

# **J/2** **Jeunes**

JOURNAL "CŒURS VAILLANTS" FONDÉ EN 1929

**LES RÉJOUISSANCES**

**DE NOËL**

**QU'EN PENSEZ-VOUS ?**

**VOIR PAGE 3**



Photo DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : -75 ■ BELGIQUE : 8 F ■ JEUDI 24 DÉCEMBRE 1964

**52**

# LUÇ ARDENT

## te répond

« L'Histoire des Romains me passionne. Toi aussi sans doute? Alors donne-moi toutes les précisions possibles sur les Romains. »

Dominique PORT, Pau (B.-P.).

Rien que cela! On a beau avoir réponse à tout, il faut quand même s'en tenir aux limites de cette rubrique.

Avant de répondre à ta lettre, je me suis replongé dans le manuel d'Histoire de la classe de cinquième. « Rome et le Moyen Age », jusqu'en 1328. Coll. Jules Isaac chez Hachette. C'est peut-être le manuel adopté par ton école. La présentation claire, imagée, adaptée, en fait un livre passionnant.

La rentrée est maintenant effective, tu es donc monté en 5<sup>e</sup>, aussi tu dois être en possession de tes

nouveaux livres de classe. Je serais donc très étonné que tu ne trouves pas dans ton livre d'Histoire tous les renseignements que tu souhaiterais avoir sur les Romains.

Maintenant, il se peut que tu t'intéresses plus particulièrement à cette période, et que tu désires une documentation plus détaillée. Je te signale quelques livres spécialisés :

— « Récits tirés de l'histoire de Rome » (Nathan). Coll. Contes et Légendes.

— « Toukaran ou l'âge de l'amitié ». Roman. Coll. Rouge et Or.

— « Cotilus l'Avocat ». Édition Lethielleux.

C'est un livre très documenté, qui retrace l'histoire d'une famille romaine où sont décrits les mœurs, les vêtements, les meubles, les arts et métiers des Romains et des premiers Chrétiens.

Voilà. Je pense qu'au cours de cette année tu en apprendras beaucoup sur les Romains. Il ne me reste qu'à te souhaiter une excellente année scolaire.

« Est-il vrai qu'il y a des arbres pleureurs? Moi je ne connais que le saule pleureur. J'aimerais bien avoir quelques détails sur ce bel arbre. »

Benoît DEMOULIÈRE,  
Lorris (Loiret).

Voici ce que je peux t'apprendre sur le saule pleureur.

Le saule pleureur dont le nom latin est le *Salix Babylonica* — ou saule de Babylone — est un saule de 15 à 20 mètres d'origine orientale.

En France, il vit surtout au bord de l'eau et ses longs rameaux pendent. Ses feuilles allongées et étroites, brillantes, d'un vert d'eau de mer, ont fait surnommer cette espèce de saule le saule pleureur en raison de ses retombées et de ses feuilles qui ressemblent à des larmes.

Les arbres pleureurs existent dans plusieurs espèces : il existe le frêne pleureur, le hêtre pleureur, le murier pleureur, le cèdre-murier pleureur de l'Atlas, etc. Tous ont des branches et des feuilles qui retombent en cascade d'une façon très gracieuse. Ce sont des arbres très décoratifs.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

## CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6<sup>e</sup>  
C. C. P. Paris 1223-59.  
Tél. : 548-49-95  
ADMINISTRATION : 548-46-02

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandés, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois .....	18,50 F	22 F
1 an .....	36 F	43 F

ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE Saint-Maurice, Valais C. C. P. SION n° 11 c 5705.	
ABONNEMENTS	
1 an : 37 FS. — 6 mois : 19 FS.	

BELGIQUE ADMINISTRATION GRAND CŒUR 17, rue de l'Hôpital, Gilly.	
ABONNEMENTS : 1 an : 390 FB - 6 mois : 195 FB - 3 mois : 100 FB. C. C. P. 430.60 Grand Cœur, Gilly.	

HEBDOMADAIRE  
EUROPÉEN  
FONDÉ EN 1929



## SOMMAIRE

P. 3 : Noël vu par les J2.

P. 10 : « La valise de Noël », suite et fin de la nouvelle d'Yves Garance.

P. 29 : « Cette nuit-là », une histoire complète.

P. 38 : Timbres de Noël, avec Jacques Bru-neaux.

P. 39 : Des jeux pour agrémenter la veillée.

Et la suite des aventures de tes héros préférés, avec, en centrale, nos chroniques d'actualité.



Pour offrir.

Ligne scandinave...

Élégant **pot verseur**, séduisant et fonctionnel, muni d'un couvercle protecteur. Poignée et bouton noir ébène.

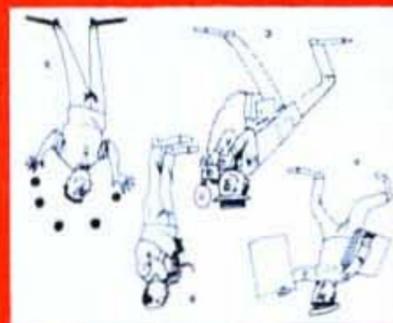
Multiples usages : bol mixer (facile à tenir, plus d'éclaboussures pot pour réfrigérateur (parfaite conservation à l'abri des odeurs) pot à lait, verseuse à boissons, petits déjeuners, etc.

Compagnon de tous instants à la cuisine, parfaitement à sa place sur la table.

Livré sous carton cadeau

C'est encore une production **TOURNUS** aluminium.

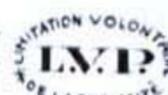
En vente grands magasins, quincailliers, etc.



## SOLUTIONS DES JEUX

Horizontalement : 1. Lama.  
U.S.A. — 2. Étamine. — 3.  
Géranium. — 4. Allée. La. — 5.  
Tin. R.V. — 6. Étage. — 7.  
Art. l. l. — 8. Usure. Ta.  
Verticalement : A. Légal. Au.  
— B. Ateliers. — C. Marin. Tu.  
— D. Amas. — E. Inerte. — F.  
Unit. Va. — G. Seul. Git. — H.  
A. Mote. A.

QUELLE EST SA PROFESSION? : OPTICIEN. — BON VOYAGE : B.A.D.C. — QUE FONT-ILS? A. Vendeur de journaux. — B. Il noue sa cravate. — C. Prend une photographie. — D. Jongle avec des balles.



# Celui que nous attendons s'appelle **JÉSUS-CHRIST**

« Noël, c'est le jour des cadeaux, du réveillon, des réjouissances diverses. »

*Albert, de Quimper.*

« Cette fête donne l'occasion à la ville d'être enguirlandée (*sic*), de se faire des cadeaux. Le soir on veillera comme autrefois et la grand-mère racontera de beaux contes. »

*Dominique, Strasbourg.*

« On invite les amis. »

*Miche, Le Pechereau (Indre).*



**Tout cela parce qu'il y a 2 000 ans,  
le Christ est venu.**

**Par lui notre union avec Dieu a été fondée.**

## NOËL EST TOUJOURS D'ACTUALITÉ

« La naissance du Christ doit se célébrer dans la joie, car Dieu veut la joie. Le jour de Noël, même les non-chrétiens réalisent inconsciemment la volonté de Dieu. »

*André, Saint-Malo-de-Guersac.*

« N'as-tu jamais vu le petit visage tout triste d'un enfant qui n'a rien reçu ? On ne peut pas imaginer Noël sans cadeau. »

*Dominique.*

« Il ne faut pas oublier d'avoir une pensée pour ceux qui n'auraient rien. Il faut savoir se sacrifier pour eux, car ils ont droit aussi au bonheur. »

*Albert.*

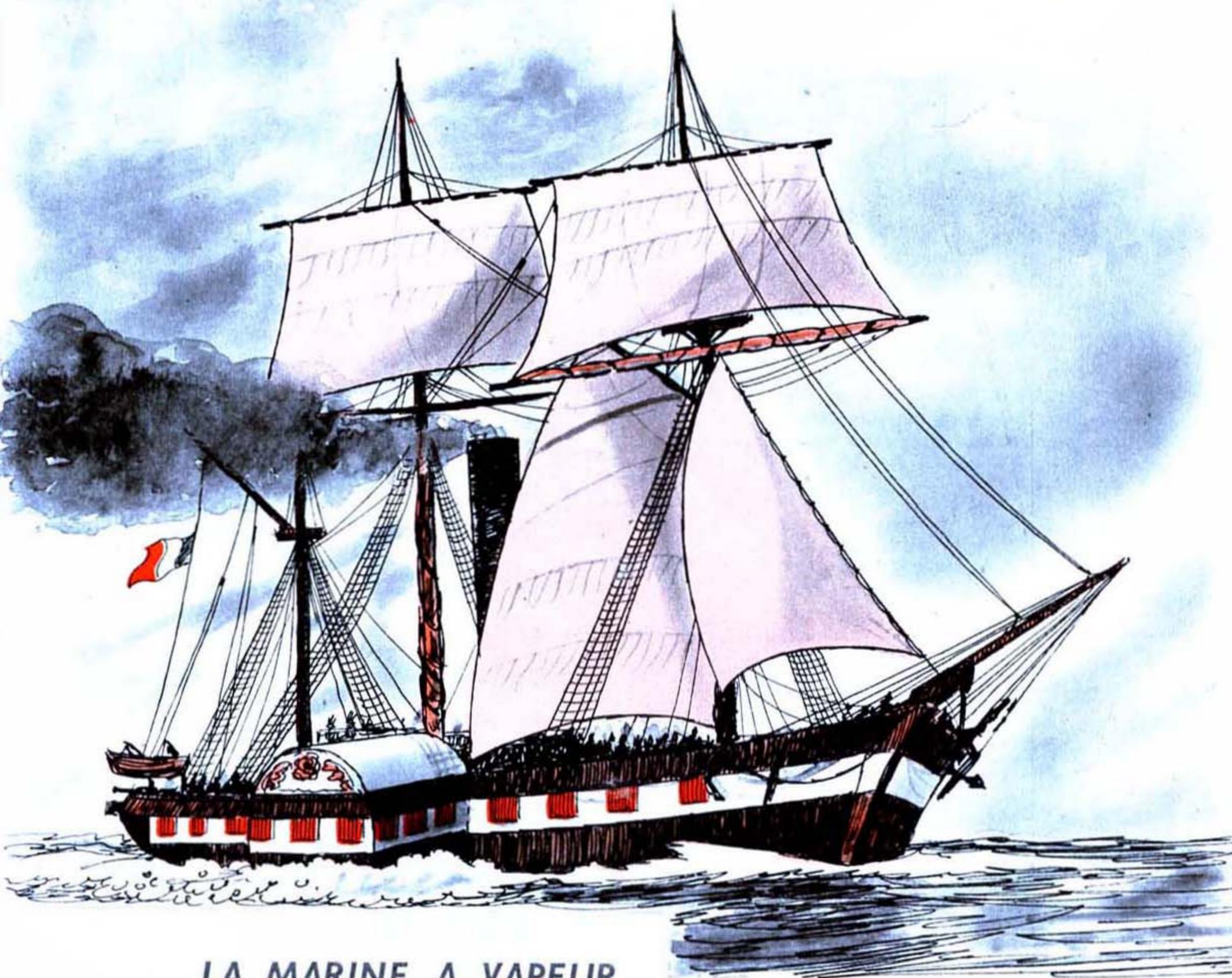
« Ceux qui travaillent le jour de Noël : commerçants, employés de la S. N. C. F., etc., nous permettent de mieux passer notre Noël. »

*Georges, Marseille.*

En résumé ce que nous disent les J2 à l'occasion de Noël c'est que, grâce à la venue de Jésus, par la joie, l'amitié, le souci des autres, l'union à Dieu se réalise. Noël, les Chrétiens accueillent le Christ et le continuent sur terre. Mais, aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, il faut être prêt à l'accueillir et avoir le regard assez clair pour pouvoir Le reconnaître.



# HISTOIRE DE



## LA MARINE A VAPEUR

### LES DÉBUTS DE LA MARINE A VAPEUR : DENIS PAPIN

L'application d'un moteur mécanique aux navires est restée longtemps dans le domaine de l'utopie. Cependant, dès 1695, Denis Papin avait nettement formulé dans un mémoire la possibilité d'utiliser en navigation la force d'expansion produite par la vapeur d'eau. Une force motrice de cette nature, y écrivait-il, serait préférable à l'emploi des rameurs pour imprimer le mouvement aux bateaux parce que ces derniers surchargent naturellement le bateau de tous leur poids. Ils occupent de plus un grand espace et sont difficiles à recruter. Autre argument qui avait son poids, il faut nourrir les rameurs, qu'ils travaillent ou ne travaillent pas, d'où l'énorme avantage de la machine à vapeur qu'on ne nourrit naturellement que quand elle produit un travail. Cependant, comme des rames ordinaires seraient mues moins commodément par ces machines, il serait nécessaire d'employer des roues. Denis Papin avait bien ainsi posé le vrai problème. Ce sera au début l'énorme économie de main-d'œuvre qui fera disparaître la marine à rames et à voile au bénéfice de la marine à vapeur. Malheureusement, ce grand savant ne devait pas pouvoir faire application de ses théories. En effet, ayant placé à l'arrière d'un bateau une roue à aubes, il se proposa d'actionner celle-ci au moyen d'une machine à vapeur. Mais les bateliers de la Fulda, fleuve sur lequel devait avoir lieu l'expérience, inquiets de cette étrange concurrence, détruisirent le bateau de Papin. Celui-ci, découragé, ne devait pas renouveler sa tentative.

### LE MARQUIS DE JOUFFROY D'ABBANS 1751-1832

Les premiers essais réels des bateaux à roues n'eurent guère de succès. Le bateau de Périer, en 1775, ne put remonter le faible courant de la Seine à Paris. Mais bientôt un Français apporta enfin une première solution à la propulsion mécanique des bateaux. Il s'agit du marquis de Jouffroy d'Abbans. On peut en effet considérer celui-ci comme l'inventeur de la machine à vapeur à double effet et le créateur du premier bâtiment mû mécaniquement ayant fourni un service actif. En 1776, Jouffroy d'Abbans avait déjà construit un curieux petit bateau actionné par un propulseur palmipède, c'est-à-dire basé sur l'emploi de rames. Sept ans plus tard, il produisit le premier bâtiment à vapeur à aubes mû par une machine à double effet. Ce bateau avait 46 mètres de long sur 4,50 mètres de large. Les deux roues de 4,50 mètres de diamètre portaient des aubes s'immergeant de 0,65 mètre. Le 18 juillet 1783 devant une commission de 8 personnes dont 5 membres de l'Académie de Lyon le bateau de Jouffroy remonta le courant assez fort de la Saône. Pendant seize mois, ce bateau naviguera ainsi sur ce fleuve assurant un service régulier entre Lyon et Mâcon et ceci sans aucun incident. Malheureusement pour lui, le marquis de Jouffroy eut le sort réservé à beaucoup d'inventeurs. Méconnu, il devra terminer sa vie aux Invalides comme ancien officier. Aujourd'hui, et bien qu'il ait réalisé le premier bateau à vapeur, son nom reste beaucoup moins connu que celui de gens comme Fulton qui n'ont fait que parachever l'œuvre déjà bien commencée sans eux.

# LA MARINE

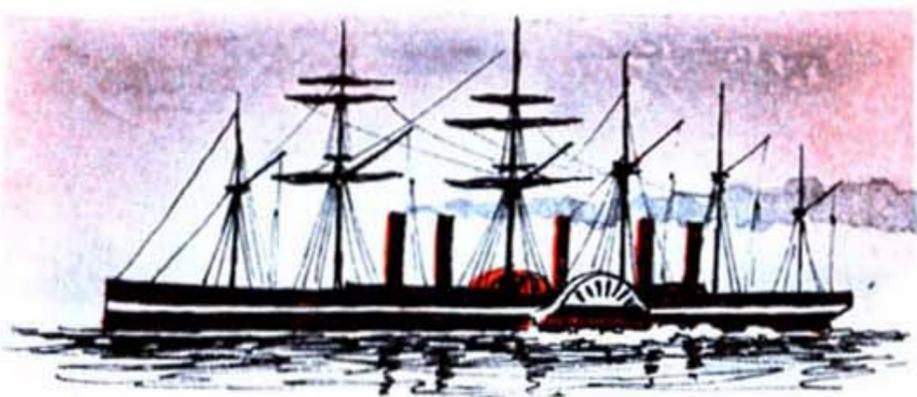
## LE NAVIRE A VAPEUR SUR L'OcéAN

Tout au début de la marine à vapeur, et on le comprend, ces bateaux se confinaient bien sagement sur les fleuves en attendant de faire leurs preuves. Mais avec les progrès obtenus la confiance commença à venir. En 1815, le Rob Roy entreprit un service sur le bras de mer qui sépare l'Angleterre de l'Irlande. Deux ans plus tard, la première ligne de navigation maritime se trouva créée. Mais il fallait conquérir la haute mer et donc exécuter des traversées de grandes étendues, en un mot celle

de l'Atlantique qui était naturellement très importante à cause du trafic entre l'Europe et les U.S.A. Cependant, en l'état où se trouvait la machine à vapeur au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il était impossible d'accomplir d'aussi grandes traversées par ce seul moyen. Il fallut donc passer par l'intermédiaire du bateau mixte, c'est-à-dire à voile et à vapeur. Et en effet le premier vapeur qui fit la traversée de l'Atlantique fut un voilier de ce type : le « Savannah ». Le premier bâtiment qui ait effectivement traversé l'Atlantique sans l'aide de ses voiles est un paquebot australien, le « Royal William », construit à Québec en 1830. Mais ses tentatives n'étaient en fait que des exceptions ; il fallut attendre l'année 1838 pour voir le premier paquebot lancé par une compagnie destinée à un service régulier transatlantique. Ce fut le « Great Western ». Tels furent les tout débuts de la marine à vapeur. En France, les premiers bateaux réguliers de ce genre appartinrent au port de Marseille et assuraient le service de la Corse. Voyons maintenant comment se présentent les débuts de la vapeur dans la marine de guerre.

## LA MARINE MILITAIRE ET LA VAPEUR

On fit d'abord et naturellement l'essai de la vapeur sur de petits et anciens bâtiments. En France, le premier navire de guerre à vapeur, le « Sphinx », fut construit en 1829 à Rochefort sur les plans de l'ingénieur du génie maritime Huber. Ce bateau avait une longueur de 46 mètres sur 8 mètres de large. Il possédait encore une voilure. Sa vitesse pouvait atteindre 7 nœuds, soit environ 13 kilomètres/heure. Le succès obtenu au cours des essais décida la Marine française à mettre en chantier six autres bâtiments semblables. Ces derniers prirent part en 1830 à l'expédition d'Alger. Ils mirent environ cinq jours à effectuer le trajet aller et retour Toulon-Alger. Ce type de navires fut bientôt agrandi et l'on créa des corvettes, puis des frégates à roues. Ces frégates atteignirent des puissances de 450 ch. Ce furent les plus grandes unités de la marine de guerre à roues. Cependant, ces bateaux étaient très vulnérables avec ces deux grandes roues sur leurs flancs. Ils ne pouvaient de plus lutter contre la formidable artillerie des vaisseaux de lignes. On dut donc en faire seulement des auxiliaires de ces derniers chargés de les remorquer à leur poste de bataille. Des discussions passionnées s'élevèrent rapidement entre partisans de la voile et ceux de la vapeur. Parmi ces derniers, le prince de Joinville réussit à emporter la décision et il fut bientôt décidé de remplacer peu à peu, en France, tous les bateaux de guerre à voiles par des bateaux mixtes, c'est-à-dire à voiles et à vapeur. Il en fut rapidement de même à l'étranger. Les premières machines nécessaires à la marche des bateaux à vapeur furent en France importées d'Angleterre. Bientôt une usine nationale fut créée en 1828 pour les construire ; il s'agit de l'établissement d'Indret toujours existant. Cependant le bâtiment à roues, s'il représentait un instrument précieux, s'avérait incapable de fournir un véritable navire de guerre. Ce fut l'application de l'hélice à la propulsion des bâtiments qui permit de franchir ce dernier échelon et d'arrêter la carrière du navire à voiles.

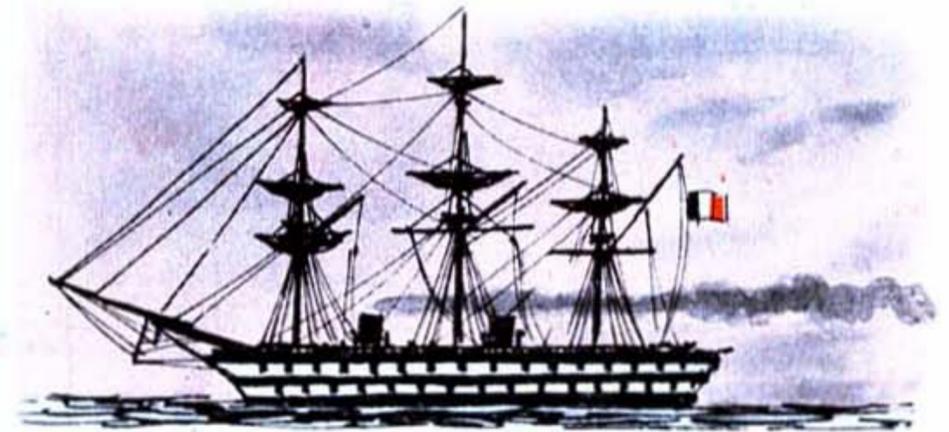


## NAISSANCE DU NAVIRE A HÉLICE

C'est le Suédois Ericson qui le premier fit naviguer un bateau à hélice. Il parvint à faire faire à son bateau du 8 nœuds. La même année, l'Anglais Smith fit également breveter un dispositif permettant de faire actionner un bateau au moyen d'une hélice. En 1830, son bateau l'« Archimède » obtint 8 nœuds et demi et effectua le tour de l'Angleterre. En France, Sauvage, encouragé par Augustin Normand, célèbre constructeur de navires, construisit au Havre le « Corse » en 1842, bateau à hélice de 45 mètres de long dont la vitesse atteignit jusqu'à 10 nœuds. Ce bâtiment fit le service postal entre Marseille et Ajaccio.

Avec l'hélice l'avenir du bateau à vapeur s'élargissait ; on pouvait en effet appliquer ce propulseur à des vaisseaux de haut bord sans embarrasser leurs flancs du lourd appareil de roues si fragile et vulnérable.

Au début, ainsi qu'on le faisait généralement pour toutes les expériences nouvelles, on adopta ces hélices sur de vieux bateaux. Le premier homme qui réalisa vraiment sur des bases nouvelles un véritable vaisseau de ligne à vapeur et à hélices fut un Français, Stanislas Dupuy de Lome. Né à Plœmeur (Morbihan) en 1816, son nom domine toute l'histoire de la marine moderne. Entré à Polytechnique, c'est en 1847, âgé de trente et un ans, qu'il dépose au ministère de la Marine un projet de vaisseaux à hélice de 90 bouches à feu. Celui-ci devait aller à grande vitesse, c'est-à-dire dépasser 10 nœuds. Ce bateau portait encore une voilure, mais celle-ci tentait à devenir auxiliaire. Contre son projet, jugé trop révolutionnaire, se dressa le conseil des travaux de la marine ; mais, protégé par le prince de Joinville, Dupuy de Lome réussit finalement à faire admettre son projet, et le 5 février 1848 commencèrent les travaux du « Napoléon ». Celui-ci avait 71 mètres de long sur 16 mètres de large. Dès sa première sortie ce vaisseau dépassa toutes les espérances. Il donna facilement ses 11 nœuds, soit environ 20 kilomètres/heure. De 1850 à 1853, on mit en chantier 5 bâtiments semblables au « Napoléon ». Ils constituèrent la première escadre à vapeur du monde. La Marine française, une fois encore, se trouvait être à l'honneur.



## LA FLOTTE MIXTE ET LA GUERRE DE CRIMÉE

La flotte mixte ne connaîtra pas la grande guerre ; elle participera cependant à une expédition où son rôle fut très important : la guerre de Crimée.

Le 27 mars 1854, la France et l'Angleterre déclarèrent la guerre à la Russie. La flotte française, commandée par l'amiral Hamelin, était composée des bateaux mixtes « Napoléon » et « Charlemagne » et de nombreux vaisseaux de ligne à voiles. Dès la réunion des escadres alliées notre flotte connut de brillants succès : le matériel français était incontestablement le meilleur. Les Anglais n'avaient en effet rien de comparable à nos vaisseaux à hélices alors uniques au monde. On en fit bientôt la preuve éclatante. Alors que l'escadre anglaise était retenue au port par des vents contraires, elle put voir défiler devant elle le « Napoléon » remontant facilement jusqu'à Constantinople. L'escadre russe, bien que comportant 10 vaisseaux et 6 frégates, était incapable d'affronter en haute mer les forces navales anglo-françaises. Ceux-ci le comprirent bien et refusèrent donc le combat, s'enfermant dans Sébastopol. La marine eut sa large part dans ce siège fameux. Les marins alliés attaquèrent à plusieurs reprises la forteresse russe. Mais les navires, qui à l'époque étaient encore en bois, supportèrent en fait assez mal la lutte avec la grosse artillerie des forts. Ainsi la guerre d'Orient venait démontrer ce que bien des officiers avaient déjà proclamé : l'impossibilité d'opposer de simples coques en bois à la nouvelle artillerie. Après des expériences faites au polygone d'essai de Gavres, près de Lorient, on conclut à la possibilité de protéger les flancs d'un navire en le revêtant de feuilles de tôles de 12 millimètres d'épaisseur. On s'acheminait alors vers la construction d'une nouvelle marine pouvant être opposée à la nouvelle et puissante artillerie : la marine cuirassée.

Texte de B. GISSEROT.

Illustré par BUSSEMEY.

# L'homme au manteau

VOUS N'AVEZ PAS LE TEMPS DE PASSER LE CAFÉ ? ... QUE VOULEZ-VOUS QUE ÇA ME FASSE ? QUOI ? ...

JE VOUS DIS QUE ...

ET PUIS ZUT, JE N'EN PEUX PLUS ! TANT PIS, AU LIEU DE VISITER LES THERMES DE CARACALLA, J'IRAI AU "FRANCESE".

C'EST CURIEUX, CE MANTEAU M'EST VRAIMENT TROP JUSTE ! AURAIS-JE ENCORE GROSSI ? J'AI BIEN TÂT D'ENTREPRENDRE CE VOYAGE !

DÉCIDÉMENT, CE MANTEAU NE ME VA PAS ET PUIS J'AI L'AIR RIDICULE PAR CET ÉCLATANT PRINTEMPS ROMAÏN ...

TOUTOURS EST-IL QUE LE LENDEMAIN ...

VOYONS ... VIA LETTA ...

... VERS 10 HEURES DU MATIN ...

... VOUS NE VOLEZ VRAIMENT PAS RESTER PLUS LONGTEMPS ?

NON, VRAIMENT. DÈS QUE NOUS AURONS TROUVÉ LE ... ENFIN, DÈS QUE NOUS AURONS FINI, NOUS RENTRERONS.

SIGNOR MARCEL, ECCO UNA VISITA ...

MONSIEUR LOURTOIS !

HEIN ? VOUS ME CONNAISSEZ ?

MAIS ATTENDEZ DONC ... JE VOUS AI DÉJÀ VUS ... MAIS OUI ... EN GARE DE DIJON ... ET VOUS ... MAIS VOUS ÊTES ...

ATTENDEZ ! CALMEZ-VOUS, JE VAIS VOUS EXPLIQUER ...

AUTANT TOUT VOUS DIRE ET À M. MARCEL AUBSI MAIS VOUS ME JUREZ LE SECRET ... DANS LA DOUBLURE DU MANTEAU ...

UN PEU PLUS TARD ...

... ET VOILÀ. MAINTENANT, VOUS COMPRENEZ ?

PARFAÏTEMENT ! L'ENNUI, C'EST QUE CE MANTEAU ...

... CE MANTEAU ... JE NE L'AI PLUS !

# teau gris



RÉSUMÉ. — Lestaque cherche l'homme au manteau gris. Ce manteau a été endossé par erreur par M. Lourtois, qui ne pense qu'à s'en débarrasser. Lourtois et Lestaque vont-ils se rencontrer ?

GUY HEMPAY

PIERRE BROCHARD



EH NON ! JE L'AI VENDU A UN FRIPIER ... RUE SEMINOLI, LE SIGNOR CASTARONI ... PEUT-ETRE Y EST-IL ENCORE ?

V... VENDU ? ... UN FRIPIER ? ...

BIGRE DE BIGRE ! LA RUE SEMINOLI, OÙ EST-CE ?

HEU... PRÈS DE LA GARE ...

FRICOT ! PENDANT QUE JE SORS LA VOITURE, DEMANDEZ LE CHEMIN POUR ALLER A LA GARE !

HEIN ? HEU... MOI ? ... BON !

EUH... PARDON, SIR ... EUH... SIGNOR ... LE ... EUH ... PLUS "COURTO" CHEMIN POUR ... POUR "LA GARA" ?

CHE COSA VUOL DIRE ?

FORSE QUESTO FRANCESE VUOL PARLARE DELLA GARA DI FOOTBALL ?

AH SÌ ! VA BENE !

ANDATE NELLA VIA CARIBALDI, POI NELLA VIA CAVOUR, POI UNA PIAZZA ...

EH, PAS SI VITE ! ... GA-RI-BAL-DI ... BIEN . PUIS CA-VOUR VI-VI-VI ... EUH ... SI-SI-SI-SI !

ALLONS-Y ! ALORS ? ...

HEU ... J'AI TOUT NOTÉ ... D'ABORD NOUS PRENONS LA RUE CARIBALDI ...

QUAND JE PENSE QUE CE FRIPIER PEUT REVENDRE LE MANTEAU GRIS D'UN INSTANT A L'AUTRE !

HÉ ! HÉ !

... ET RUE CAVOUR ... APRÈS, CE DOIT ÊTRE TOUT DROIT ... PAR ICI, CERTAINEMENT !

ALORS ? PAS DE GARE A L'HORIZON ! ?

POURTANT ... D'APRÈS CE QU'ON M'A DIT ... ATTENDEZ, JE VAIS REDEMANDER ...

STADIO VITTORIO

EH ! HEU ... SIGNOR ! ... IF YOU PLEASE ... UN RENSEIGNEMENT ... OÙ S'Y "TROUVA" LA "GARA" ?

LA GARA ? E QUI ! NELLO STADIO !

LA GARA ... ÉVIDEMMENT ! LA DIT "LA GARA" !

texte de :  
HERVE SERRE  
dessins de :  
A. GAUDELLETTE

# LE SAMOURAÏS EST



Tant pis ... Tire ! Mon revolver est resté dans la voiture après le choc. A la prochaine station, on file et tu couvres la retraite.



# DANS LE COSMOS

RÉSUMÉ. — Franck et Siméon, qui savent à quoi s'en tenir sur la malhonnêteté des compères de Von Broncky, leur donnent la chasse à travers Tokyo.



Très honoré...  
zzzzzz

Flatté....  
zzzzzz

enchanté...  
zzzzzz



Ces étrangers, tout de même, quelle politesse raffinée.

Exquise, voulez-vous dire.



On peut y aller, leur arme est à sec...



Plus de munitions! Abruti! Maintenant à poings nus, on ne fait pas le poids!

CLIC CLIC



Cher monsieur pouvez-vous, si vous plaît, descendre à la prochaine?

Si je veux!

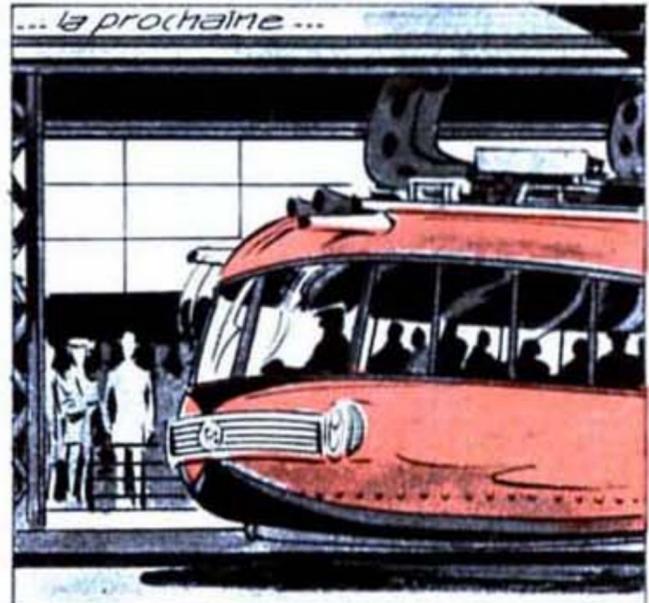


PLOF



Ils sont polis, mais ils pratiquent des sports très particuliers

A votre avis, ils se tireraient dessus par jeu?



... la prochaine ...



Celui-là a son compte... et le tiens?...  
zzzzzz

Sage comme une image.



# LAW

## SUITE

— Je crois que j'ai déniché ce qu'il nous faut, dit Jack... mais c'est pas tout près et ce sera coton; mais si on réussit, ce sera formidable.

— Allons-y tout de suite, dit Pat, on dinera une autre fois.

C'était une grande église, comme on en voit dans New-York, à Paris, et dans beaucoup de capitales : une imitation du style gothique, avec une grande nef centrale et deux allées, de l'autre côté des piliers de chaque côté. A droite du chœur, bien en vue, sur une estrade, il y avait une grande construction en bois et en papier à dessins imitant les rochers, des petits arbres posés sur des bois croisés. Au-dessus de la crèche, il y avait des étoiles accrochées à des fils de nylon et des petits anges qui attendaient le grand événement de la nuit.

Deux jeunes gens et une jeune fille étaient occupés à installer au fond de la grotte un petit escabeau en bois sur lequel il y avait des barres pour représenter la mangeoire.

Dans un coin, mais pas encore exactement à sa place, un grand panier en osier, incliné vers le public pour que tout le monde puisse bien voir ce qu'il y aurait dedans, attendait lui aussi le petit Enfant Jésus. Jack s'approcha de la jeune fille qui déroulait une grande banderole où était écrit : *Gloria in excelsis Deo*.

— C'est rudement beau ce que vous faites là, dit Jack.

La jeune fille releva la tête en souriant.

— Si vous voulez, dit Jack, on est là avec des copains, on peut vous donner un coup de main...

— Ah pour cela vous nous rendrez service, dit la jeune fille.

— Je suis électricien, dit Jack et mon ami Pat, c'est plutôt un spécialiste des travaux de force...

— Oui, dit Pat, je n'ai pas de spécialité.

La jeune fille vit Pat, et vit qu'il était noir. Elle dit :

— D'accord.

Les trois fils du capitaine Cape de Corne et Pat donnèrent un fameux coup de main pour finir la crèche, si bien, que, pour la première fois peut-être, tout fut prêt bien avant le commencement de la veillée de la messe de minuit. Ce devait être une joyeuse veillée, avec lectures et chants, et à la fin de la veillée une grande procession partirait de la sacristie, et quatre hommes porteraient sur leurs épaules le berceau en osier et dans le berceau, il y aurait un bébé en celluloid, grandeur nature; mais tous les autres personnages de la crèche seraient des personnages vivants : costumés.

— Et pour la fête de l'Épiphanie, pour les rois mages, comment vous ferez? demanda Pat.

Ils étaient revenus dans la sacristie et ils rangeaient leurs outils.

Pat était assis à côté du vieux Joshua. Ils buvaient de la bière. Il était minuit : exactement 24 heures avant le minuit de Noël... Ils avaient bavardé pendant trois heures...

— Tu m'as bien compris, dit le vieux Joshua, il faut faire quelque chose de grandiose, avec ce bébé. Y en a trop assez de ces bagarres entre blancs et noirs. Faut faire quelque chose, un petit quelque chose, ou un grand quelque chose, mais quelque chose; faut aider à ce que ça change dans le monde...

— Oui, dit Pat, je vais tâcher de trouver une idée.

Le lendemain matin, il se réveilla à 5 h. 30, donna le biberon à Baggy, puis il le lava et l'habilla avec une jolie petite « barboteuse » qu'il lui avait achetée la veille. Il avait mis toutes ses économies. A 7 heures, Baggy était lavé, nourri et s'endormait tranquillement dans la valise.

Il ferma le couvercle de la valise, prit la valise, et partit chez le capitaine Cape de Corne. Malgré l'heure matinale, il trouva les trois fils du capitaine, en train de déjeuner.

— J'ai besoin de vous pour le même, leur dit Pat.

Il déjeuna avec eux, puis il demanda à M<sup>me</sup> Cape de Corne de garder le bébé jusqu'à 11 heures du soir. Il partit avec les trois garçons. Toute la journée les trois garçons et Pat, qui leur avait expliqué ce qu'il voulait, parcoururent les rues de Harlem et de New York, entrant dans toutes les églises, dans chaque chapelle, cherchant ce que Pat leur avait dit de chercher. Ils se retrouvèrent à l'heure du déjeuner. Ils déjeunèrent chez le capitaine, sans rien lui dire de ce qu'ils faisaient. Puis ils recommencèrent leur recherche. A l'heure du dîner, ils se retrouvèrent.

# ALISE DE NOËL

Texte d'Yves GARANCE — Illustré par Noël GLOESNER

**RÉSUMÉ.** — Pat a réussi à sauver un bébé des mains d'un dangereux bandit. Le Capitaine de Police a décidé de lui laisser la garde du bébé encore pour le jour de Noël. Mais le chef des gangsters en veut à la vie de Pat

— Il y aura un vrai noir, dit la jeune fille. M. le Curé pense qu'à l'occasion de Noël il faut rappeler aux gens que n'importe qui vaut n'importe qui.

— C'est pas mal, dit Pat.

Le vicaire qui était responsable de la crèche remercia les trois fils du capitaine Cape de Corne et Pat et leur demanda :

— Ça vous ferait plaisir de faire partie de la procession?...

— Qu'est-ce qu'on ferait?

— Des bergers.

— Avec mes lunettes, dit Jack, je crois pas que je pourrai me déguiser en berger, mais je viendrai pour aider mes deux frères à s'habiller. Et toi, Pat?

— Moi, dit Pat en riant, ce soir je ferai rien... Mais si vous le permettez, je viendrai bien le jour de l'Épiphanie pour faire le serviteur du roi mage noir.

Le vicaire fut d'accord et leur dit de venir à la sacristie à 11 heures et demie pour s'habiller. La procession partait exactement à minuit moins cinq. Le vicaire leur expliqua par où passerait la procession, où ils devraient se mettre et ils remercièrent le vicaire et ils lui dirent qu'il avait eu une rudement bonne idée de faire cette procession et ils trouvèrent très joli le bébé en celluloid qui devait représenter le petit Jésus. Puis le vicaire leur dit :

— A bientôt.

Et il les fit sortir par la porte de la sacristie donnant directement sur la rue.

— Et soyez bien à l'heure, dit le vicaire, tout a été réglé comme du papier à musique.

Jack demanda l'heure exacte et il régla sa montre sur la montre du vicaire.

Lorsqu'ils sortirent, les gens commençaient déjà à arriver pour la veillée. Ils arrivaient très en avance pour être sûrs de trouver des chaises et aussi pour être mieux placés et voir de près la belle crèche et les personnages vivants. C'était la fille du Sénateur qui devait faire la Sainte Vierge et le fils d'un vrai charpentier qui devait faire saint Joseph. Beaucoup de familles avaient un fils, un cousin ou un ami qui devait faire un personnage, et on voulait les voir de près.

« Bon sang se dit Pat, en voyant ces gens arriver si tôt, si ces gens-là avaient été dans l'auberge le jour de Noël, certainement qu'ils seraient sortis et qu'ils auraient fait de la place à la Sainte Vierge et à saint Joseph... »

— Écoute, dit Jack, ce qui s'est passé cette nuit-là, c'est une chose, mais ce qui va se passer cette nuit, c'est une autre chose : voilà mon plan.

La veillée commença à 11 heures, par un chant; puis il y eut une lecture, puis une explication de la lecture par un vicaire, puis une prière dite par M. le Curé, puis un autre chant, puis d'autres lectures... Les chants célébraient l'attente

du Messie par toutes les Nations de la Terre; les lectures, tirées de la Bible, disaient comment tout au long de la longue histoire d'avant la venue de Jésus, toute la Terre, toutes les races, tous les peuples, toutes les nations avaient préparé chacun à sa manière, parfois sans la savoir, parfois en le sachant, la venue de ce petit enfant...

— Et, dit le vicaire expliquant la Bible : dites-vous bien, mes très chers frères, que tout le monde fut bien étonné, quand Dieu vint sur la terre sous forme d'un petit enfant. Les uns attendaient un chef d'armée, un général, si l'on peut dire; les autres attendaient un grand seigneur, les autres s'imaginaient qu'il descendrait du ciel comme Élie, sur un char de feu. Mais peu de gens avaient deviné, senti, osé croire, qu'il naîtrait d'une femme, comme un fils d'homme. Ce fut une grande surprise; les anges eux-mêmes furent émerveillés. Qu'un petit enfant, fragile, véritable, soit donné par Dieu aux hommes pour les réconcilier les uns avec les autres, voilà une idée nouvelle à laquelle beaucoup n'étaient pas habitués. Et encore maintenant, mes frères, sommes-nous réconciliés? Pourtant qui oserait faire du mal à un enfant?...

A minuit moins dix commença la dernière lecture et déjà, sortant de la sacristie, les gens qui devaient prendre part à la procession se mettaient en place; ce qui fit tourner les têtes; et le vicaire, qui expliquait la lecture, dut élever un peu la voix pour retenir l'attention. Au même moment les trois fils du capitaine Cape de Corne entraient directement dans la sacristie venant de la rue. Ils allèrent droit au placard où étaient rangées les tuniques des bergers : il y restait deux tuniques. Mais tous trois ôtèrent leur veste et tandis que ses deux frères enfilèrent les tuniques, Jack ouvrit un autre placard, faisant mine de chercher une tunique pour lui. Jack ouvrit et referma plusieurs placards : dans le brouhaha des derniers préparatifs, personne ne faisait attention à lui. A minuit moins six, il ouvrit le placard à outils, là où on avait rangé les outils qui avaient servi à construire la crèche. Dans ce placard se trouvaient aussi les balais qui servent à nettoyer l'église, des seaux à poussière et le compteur d'électricité pour la sacristie. Jack referma lentement la porte du placard. Il était minuit moins cinq, la procession s'ébranla. Une grande rumeur de chant emplit la sacristie : les gens de la procession chantaient avec la foule qui était dans l'église. Les deux frères de Jack, remontant la procession vinrent se placer à droite du brancard porté par quatre hommes et sur lequel était posé le berceau où dormait le petit Jésus blanc en celluloid. Lorsque ce brancard passa devant la porte de la sacristie donnant sur la rue, Jack entrouvrit

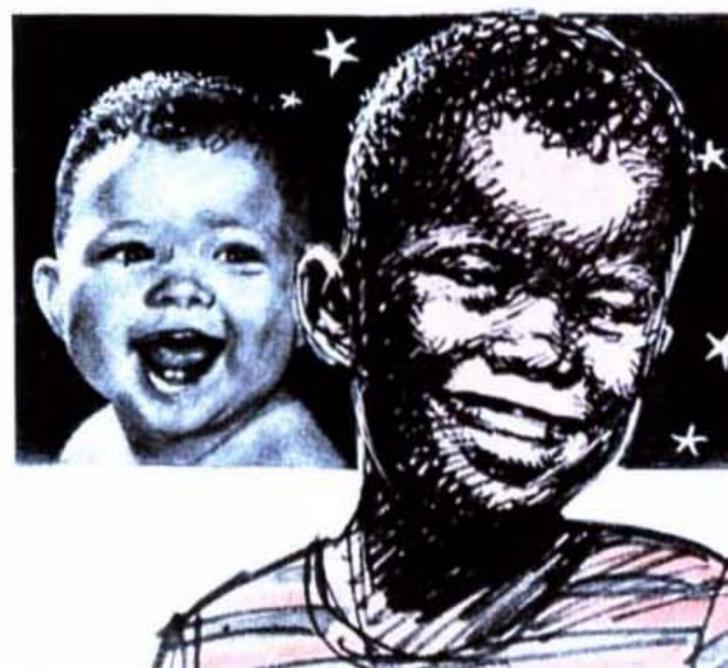
vivement le placard, étendit le bras. Lui seul entendit le claquement sourd du disjoncteur lorsqu'il abaissa la manette du compteur d'électricité.

La procession avançait lentement dans l'église tandis que la foule chantait : *Venez Divin Messie*. Tout en chantant les gens regardaient et admiraient le bon ordre de la procession. Certains se dressaient sur la pointe des pieds pour voir le petit Jésus porté sur les épaules des quatre notabilités qui avaient été chargées de cet honneur, mais ces hommes étaient grands, et nul ne vit ce qu'il y avait dans le berceau jusqu'au moment, minuit juste, où les hommes, s'arrêtant devant la crèche, abaissèrent le brancard pour présenter à la Vierge et à la foule attentive son Nouveau-Né. C'était un enfant vivant, rieur, aux cheveux crépus. C'était Baggy.

Pour une surprise, c'était une surprise. Mais les gens qui assistèrent à ce Noël-là dirent que jamais Noël ne fut chanté avec autant de joie, sauf peut-être la première fois où vint l'Enfant Jésus. Certains disent même que jamais M. le Curé ne fit un plus beau sermon... « Ferons-nous moins bon accueil à ce bébé surprenant sous prétexte que nous ne l'avions pas imaginé?... »

Le chef des gangsters fut arrêté le lendemain au moment où il déchargeait son revolver dans la valise d'osier dans lequel Pat avait mis le bébé en celluloid. Lorsque le capitaine Cape de Corne ramassa les débris de la valise il découvrit la poudre d'opium entassée à l'intérieur des fines baguettes d'osier. Pat et les fils du capitaine Cape de Corne racontèrent au vicaire comment ils avaient substitué l'enfant en profitant de la fausse panne d'électricité et il paraît que Baggy a été adopté par le Sénateur, le père de la Sainte Vierge. Pat peut aller le voir quand il veut.

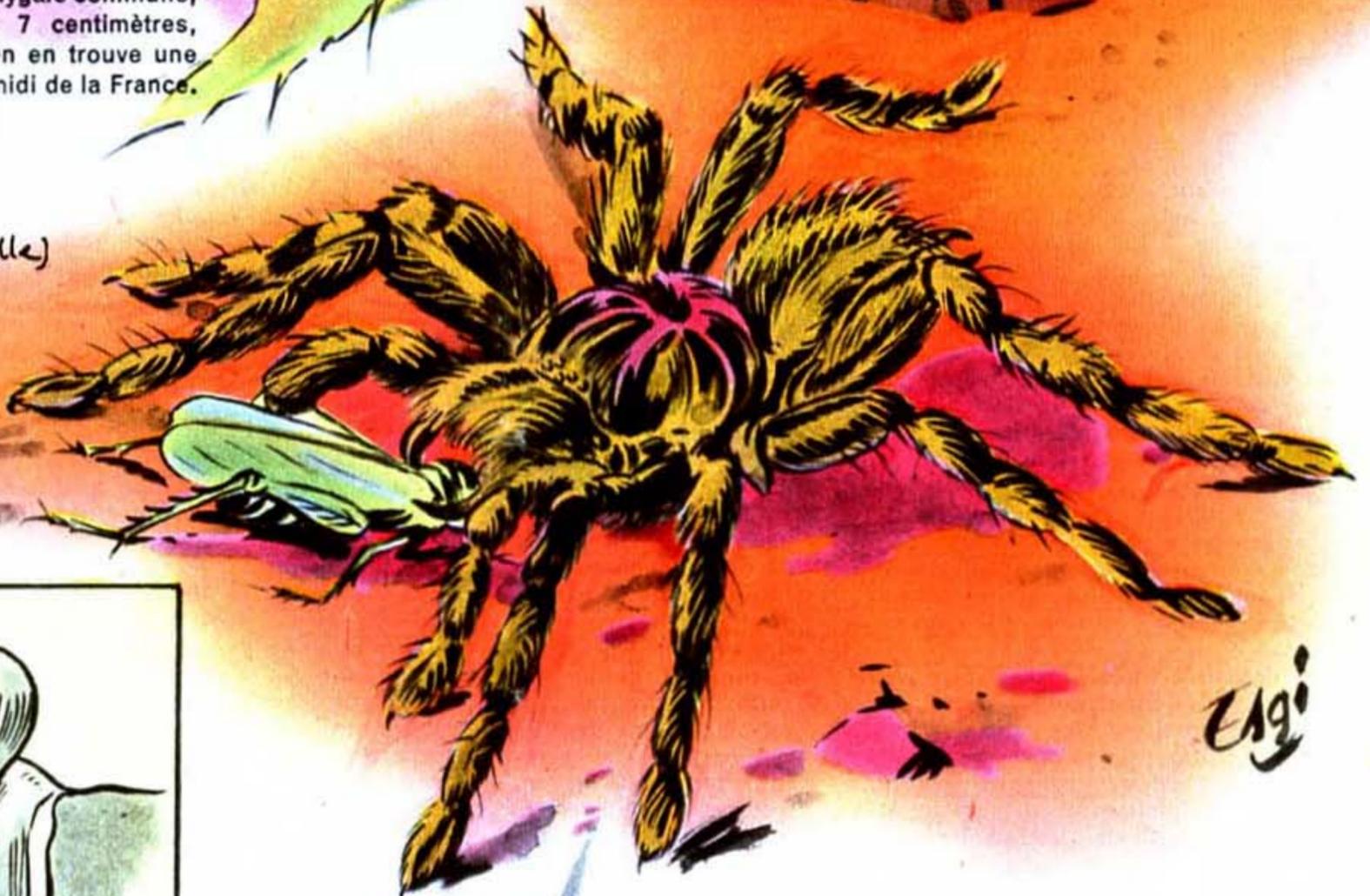
FIN



# LES MYGALES

On connaît aujourd'hui quelques milliers d'araignées, répandues dans le monde entier. Certaines espèces se rencontrent à plus de 3 000 mètres d'altitude. Comme tous les animaux de proie, les Aranéides ne vivent pas en colonies; bien au contraire, ils s'isolent et se font parfois la guerre. De même que dans toutes les espèces animales, on trouve des géants; dans le monde des Araignées figurent les énormes Mygales. Leur corps atteint jusqu'à 9 cm, et elles occupent un espace d'environ 18 centimètres lorsqu'elles étendent leurs pattes épaisses et velues. Leurs 8 yeux, placés dans la région antérieure du céphalothorax, sont très rapprochés; deux d'entre eux sont adaptés à la vision nocturne. Animaux à respiration aérienne, les Mygales vivent dans les contrées chaudes des deux hémisphères. La Mygale du Brésil, ou Mygale de Leblond, se reconnaît à sa couleur brune et à ses pattes rayées de jaune. La Mygale commune, ou aviculaire, qui atteint 7 centimètres, habite l'Afrique du Sud. On en trouve une espèce plus petite dans le midi de la France.

MYGALE  
de Colombie  
(grandeur naturelle)  
dévorant un  
orthoptère.



Coupe d'un  
Nid de mygale avec  
son couvercle ouvert



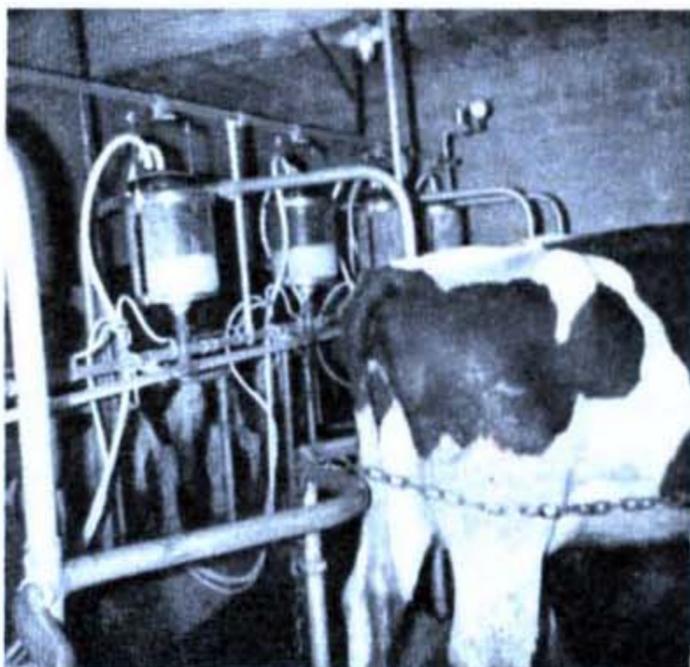
Chélicère d'une aranéide  
montrant la glande à  
venin.

La Mygale ne tisse pas de toile, mais construit une sorte de terrier, qu'elle creuse dans la terre, qu'elle tisse de soie et qu'elle ferme à l'aide d'un couvercle mobile. Carnassière, elle n'est pas plus féroce qu'un autre animal; elle tue pour vivre, et son choix se porte sur ce qu'elle trouve: petits batraciens, insectes, rongeurs, voire jeunes oiseaux. Rapide dans son attaque, elle saisit les proies à l'aide des crochets de sa bouche. Mais il se peut aussi qu'elle succombe sous le poignard venimeux d'un quelconque hyménoptère.

Disons pour terminer que son venin est bien moins dangereux que celui de la redoutable « Veuve noire », et qu'il ne peut mettre en danger la vie d'un homme.

de  
nos envoyés  
spéciaux

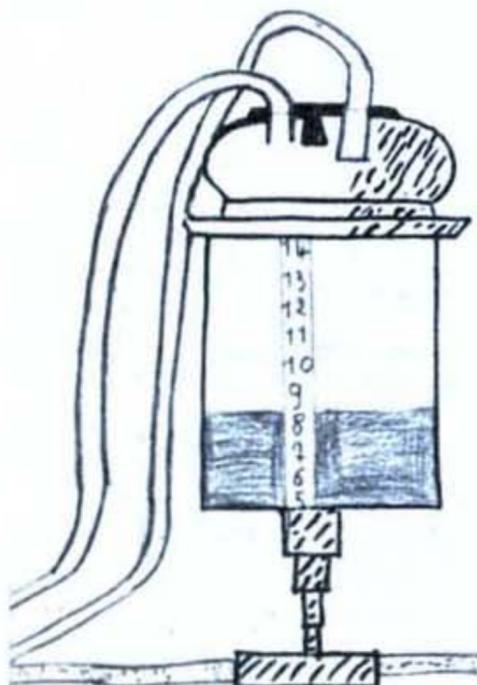
# A l'heure de la traite



Il est 17 heures ; une équipe de reporters de J2 Jeunes se retrouve à la ferme du Domaine de Lû, pour assister à la traite mécanique de nos bonnes vaches laitières.

C'est sur cette ferme moderne, composant la plus grande partie du domaine que se pose notre attention. Le régisseur, sympathique, nous introduit dans la salle de traite. Pendant que Gérard prend une première photo d'ensemble, le régisseur répond très simplement aux questions qui lui sont posées.

— Comment s'appellent les



appareils employés pour la traite automatique ?

— Les principaux appareils sont les pots-trayeurs et les manchons-trayeurs.

— Qu'est-ce qu'une écrémeuse ?

— Un appareil destiné à séparer la crème du lait.

— Qu'est-ce qu'un pot-trayeur ?

— C'est un récipient en verre ou en métal destiné à recevoir le lait venant de la vache.

— Le lait est-il amené directement dans les bidons ou dans une écrémeuse ?

— Parfois, c'est le cas, mais ici le lait arrive directement dans les pots-trayeurs.

— La tuyauterie servant au transfert du lait est-elle en matière plastique ?

— Oui, mais parfois en tubes galvanisés.

— Son nettoyage est-il automatique ?

— Oui, grâce à un système de pulsations sous vide qui assure la circulation à grande vitesse de véritables « brosses d'eau ».

— Quelle est la contenance d'un pot-trayeur ?

— 15 litres, la moyenne par

vache étant de 12 à 18 l de lait.

— Qu'est-ce qu'un manchon-trayeur ?

— C'est un petit appareil destiné à contenir la tétine en caoutchouc.

— Qu'est-ce qu'un pulsa-teur ?

— C'est un appareil qui régularise les pulsations en permettant une traite mieux effectuée et plus rapide.

— Combien de fois par jour se fait la traite ?

— Deux fois par jour (trois fois dans certains cas). Ceci étant fonction de la main-d'œuvre (et de la vache).

— Cette installation réduit-elle considérablement le travail de l'exploitant agricole ?

— Oui, évidemment, vue l'automatisation de cette traite.

Et, pendant que notre dernière question clôturait notre interview, les vaches, patientes, par un beuglement répété semblaient approuver la traite mécanique, fruit de notre civilisation moderne.

Les Envoyés Spéciaux  
de J2 JEUNES,  
à Bray-Lû (Seine-et-Oise).

# A BOMBAY, LE PAPE A RENCONTRÉ LA JOIE



Paul VI et les enfants.



Le Pape et le Président de la République indienne.



Le Pape et un des Evêques qu'il a consacré au cours du Congrès.

Le Révérend Père Julien, directeur des journaux, a participé en même temps que le groupe des Français au pèlerinage de Bombay. Dès son retour, nous sommes allés, pour les J2, lui poser quelques questions.

— Mon Père, vous arrivez d'un long voyage, fait dans des circonstances exceptionnelles. Quelle est la première impression que vous en ramenez ?

— L'impression d'une masse énorme. L'Inde est un pays immense et qui plus est très peuplé. On se trouve d'emblée pris dans la foule ; au milieu d'une multitude d'enfants. Cela peut paraître banal ; c'est pourtant de cela que je voulais parler d'abord. Penser que l'Inde représente une masse d'hommes comparable à celle de toute l'Afrique et de toute l'Amérique du Sud, cela doit faire réfléchir tout voyageur, tout occidental.

— Impression d'écrasement alors ?

— Pas du tout. Parce que l'Inde est accueillante comme il est difficile de l'imaginer. Ce que je n'oublierai jamais, c'est la joie de tous, une joie rayonnante qui se traduisait spontanément par un sourire et des chants.

» Entre l'Etat de Bombay et celui d'Agra, notre car s'arrête pour des formalités douanières. En effet, l'Inde est une fédération d'Etats, et on ne passe pas de l'un à l'autre sans contrôle. A l'arrêt du car, des enfants sont là car c'est la sortie de l'école. Aussitôt, pour nous accueillir, obéissant à leurs intuitions, ils se mettent à danser et à chanter.

— Parlez-nous un peu des enfants de l'Inde.

— Ils sont accueillants à tous et à tout. Très curieux, avides de savoir ce qui se passe ailleurs, de connaître la vie des autres enfants du monde. L'Inde est un pays très ouvert et chaque Indien

se sent un peu une âme de frère universel.

— Pourtant, ils souffrent de la faim et du dénuement ?

— C'est vrai. Il serait hypocrite de vouloir l'ignorer. Mais à ce sujet, quelle belle leçon l'Inde peut nous donner ! Les problèmes matériels de l'Inde sont lourds et complexes et les Indiens ont bien l'intention de tout mettre en œuvre pour les résoudre. Mais ce qui compte avant tout, c'est le spirituel. En Paul VI, ils ont accueilli — tous, pas simplement les chrétiens — le chef vénéré d'une grande religion : « l'Homme de la Prière ».

— Parlez-nous du Congrès Eucharistique.

— Il ne faut pas y voir seulement une manifestation grandiose à la gloire de Jésus-Hostie. Cela était ainsi, bien sûr. Mais le Congrès Eucharistique de Bombay aura été surtout une occasion pour l'Eglise catholique d'annoncer Jésus-Christ, de manifester sa présence dans l'Inde, en Asie : une présence attentive et sympathique à toutes les richesses spirituelles du pays.

— C'est compliqué cela, mon Père. Il faut m'expliquer.

— Au cours du Congrès, beaucoup de non-chrétiens, des Hindous, sont venus prier en même temps que les catholiques. Au cours des jours qui ont suivi ou précédé le Congrès, nous avons prié dans les mosquées musulmanes ou au bord du Gange, à Bénarès, là où les Hindous se baignent dans le fleuve sacré. Nous avons vu comment les religions de l'Inde utilisent, comme le christianisme, des symboles universels : l'eau signe de vie, le feu qui purifie, les mains qui se joignent, etc.

» Pour l'Eglise, donc pour chaque chrétien, il faut faire attention à ce qui rapproche plus qu'à ce qui distingue ou qui oppose. C'est ce que font là-bas des missionnaires et des chrétiens, qui essaient de comprendre les vraies richesses de l'Inde, tout en vi-

vant en chrétiens authentiques.

— Et les enfants ?

— Le Pape Paul VI a été très près des enfants tout au long de son voyage. A l'orphelinat où il est allé dire la messe, il s'est agenouillé devant chaque enfant pour le communier.

— Pourquoi ?... Par humilité ?

— Oui, peut-être. Je dirais surtout pour montrer que devant Dieu nous sommes tous au même niveau, que les différences ne comptent plus. C'est là la plus grande leçon que Bombay et Paul VI pouvaient nous donner.

Georges Berton.

# les " boursiers de la vocation "

**PILOTE DE COURSE,  
CANTATRICE,  
EXPLORATEUR,  
VIOLONISTE,  
CONSTRUCTEUR DE  
METIERS A TISSER...**

Vingt-quatre garçons et filles de moins de trente ans, sélectionnés parmi plusieurs milliers de candidats, ont reçu, début décembre, la « Bourse de la Vocation » : un chèque d'un million d'anciens francs destiné à les aider à réaliser une grande chose à laquelle ils ont déjà donné le meilleur d'eux-mêmes.

Etrange et belle soirée que celle-là. Dans les salons tout illuminés du « Centre de con-

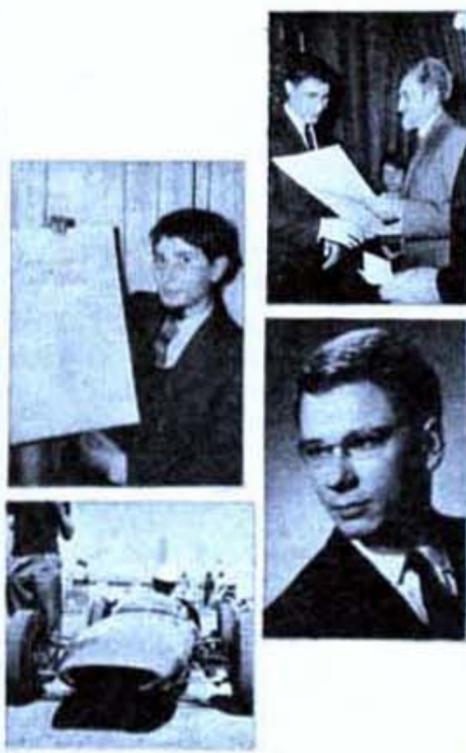
férences internationales », en plein cœur de Paris, on croisait ce soir-là une multitude de visages célèbres : de M<sup>me</sup> Pompidou (l'épouse du Premier ministre) à Ludmilla Tcherina, de l'Académicien Armand Salacrou au professeur Francis Perrin, le « grand patron » de la recherche nucléaire en France... Pour présenter les candidats, l'un de nos plus célèbres avocats, maître René Floriot.

Dans le large éventail des lauréats, venus de tous les coins de France et de tous

A.F.P.



*Pierre Thomas,  
lauréat de l'an dernier,  
dompteur  
maintenant...*



les milieux, on trouve les vocations les plus diverses. Jugez-en : un ferronnier d'art, un graveur, un sculpteur, une romancière, une rééducatrice, une cantatrice, deux cinéastes, un mathématicien, deux pianistes, un violoniste, un potier, un explorateur, un physicien, un céramiste, un modéliste de haute couture, un médecin, un spécialiste en développement rural, un jardinier-paysagiste, un linguiste, un pilote de course... Six filles et dix-huit garçons. Le plus jeune, Germain Besus, pianiste, a dix-neuf ans ; le plus vieux, Georges Héligouin, pilote automobile, trente ans.

Certains des lauréats ont déjà connu de grandes aventures. Ainsi, Michel Aubert, jeune cinéaste, qui vécut six mois en pleine forêt vierge, en compagnie des Indiens Oyampis ; Daniel Beaupoil, menui-

sier, qui, travaillant seul, « au forcing », prépare une licence de mathématiques ; Serge Debru qui, après avoir fait le tour du monde en auto-stop (153 000 kilomètres !) se fit offrir un traîneau et des chiens par les esquimaux : il hiverne actuellement dans le nord de l'Alaska (C'est son père qui reçoit la bourse en son nom...) ; René Dubreucq, ouvrier agricole poursuivant des études d'ingénieur-physicien ; René Lachal, infirme de naissance qui, sans bras, prépare sa licence d'italien, en écrivant, un stylo serré entre les dents (on pleura dans la salle lorsque M<sup>r</sup> Floriot raconta cela...) ; Edouard Tokarski, jeune Polonais, pointeur dans une usine, qui prépare le Bac par correspondance et veut être médecin.

Depuis la création de la « Fondation de la Vocation », il y a cinq ans, cent dix-sept jeunes ont reçu le chèque providentiel qui leur a permis de continuer dans la voie difficile mais exaltante qu'ils s'étaient tracée. Certains d'entre eux sont déjà célèbres, comme Michel Siffre, qui réalisa, voici deux ans, une extraordinaire « opération-survie », pendant deux mois, seul, au fond d'un gouffre...

Nos reporters sont allés trouver l'un des cent dix-sept, un lauréat de la promotion 1964, Antoine Goulard, vingt-deux ans, violoniste.

*(Suite au verso.)*

Antoine Goulard, vingt-deux ans, portait le numéro 16 sur la liste des « Boursiers » de 1964. Violoniste professionnel, il veut devenir un grand soliste international. Depuis des années, il travaille, sans relâche, pour y parvenir : il avait un peu plus de sept ans lorsqu'il commença sérieusement à étudier la musique...

Comment s'organise-t-il pour mener de front sa carrière musicale et ses études ordinaires ? Que fera-t-il du million reçu voici quelques jours ? Il nous l'a expliqué fort sympathiquement, dans l'appartement parisien où il vit en compagnie de ses parents.

### A 3 ans, il « soufflait » aux grands les notes des dictées musicales...

Né dans une famille où l'on aimait beaucoup la musique, Antoine commença très tôt à s'y intéresser. On raconte que, dans son parc, il chantonnait de temps à autre un passage de la partition que sa maman, quelques minutes plus tôt, interprétait au piano... Il n'avait guère plus de trois ans que, accompagnant ses deux frères (sept et dix ans) au cours de solfège de l'École Normale, il se fit très remarquer en soufflant, tout haut, les notes des dictées musicales. A l'âge de cinq ans, il écouta son premier concert. Du Wagner. Et ce fut le coup de foudre pour la musique...

Deux ans plus tard, les études du violon commencèrent. Un an après — Eh oui : il avait juste huit ans !... — sa décision était prise : il serait violoniste.

Pour entrer au Conservatoire de Paris, l'âge minimum, c'est dix ans. Il les avait depuis quelques jours lorsqu'il entra en classe de solfège. C'était en décembre. En juin, il obtenait la médaille qui sanctionne la bonne fin de la spécialité. Entre-temps, il avait fait jusqu'à cinq heures de solfège par jour !

### En six jours d'intervalle : Le 1<sup>er</sup> prix de violon ... et le Bac

Bien que musiciens passionnés, les parents d'Antoine avaient mis, dès le début, une condition à son orientation vers la musique : ils acceptaient, mais Antoine devait, en même temps, poursuivre des études normales. Ce qu'il fit. Et ce qu'il fait encore : tout en suivant la voie des « grands » du violon, il est actuellement en première année à la Faculté de Droit.

A quatorze ans, il entre en classe préparatoire de violon au Conservatoire. Sept mois plus tard, il obtient sa médaille, à peu près en même temps que son B.E.P.C. Il entre en classe supérieure. Trois ans après, il obtient son « Premier Prix de Violon » — le C.A.P. d'un musicien, en quelque sorte. Semaine chargée, d'ailleurs : six jours après, il passe, avec succès, son premier Bac !

Mais il n'a encore franchi qu'une petite étape. Du premier prix de Conservatoire à la classe d'un grand virtuose, il y a une distance énorme. Alors Antoine travaille, très dur, guidé par deux maîtres, Roland Charmy et Jean Fournier. Six heures de violon par jour, en moyenne. Plus les études « classiques ».

— Vous arrivez quand même à avoir un peu de loisir, de détente ?

— Oui. Pas beaucoup, mais un peu. C'est une question d'organisation. Il faut « minuter » très sérieusement son emploi du temps, ne pas perdre une minute. Ainsi, j'ai toujours trouvé le temps de sortir, de me relaxer...

### Un grand récital, en 1966...

Un chiffre donnera une idée de l'intensité du travail fourni, chaque jour, par Antoine : pour passer son Bac, il consacrait, chaque jour, deux heures (oui, deux !) à ses études non musicales. Deux heures de travail très sérieux. C'est tout. De travail si sérieux qu'il réussit fort brillamment ses examens...

En 1960, il remporte, à Londres, le Grand Prix International Carl Flesch. Il a dix-huit ans. Il était le plus jeune du concours. C'est la première fois qu'un Français remporte ce prix depuis sa fondation.

En 1961, il passe avec succès le concours de soliste à la B.B.C.-Télévision, ce qui lui vaut de jouer avec l'Orchestre Philharmonique de Londres. En avril 1962, il remporte le premier prix de musique de chambre au Conservatoire et, quelque temps après, il passe avec succès le concours de soliste concertiste à la B.B.C.-Radio. Un an après — à vingt ans — il est lauréat du Sixième Concours international Henryk Wieniawski, à Poznan, en Pologne. Enfin, voici quelques semaines seulement, il est lauréat du Grand Concours international de violon Nicolo Paganini, à Gênes...

— Revenons à la « Bourse de la Vocation ». Ce million que vous avez touché, qu'allez-vous en faire ?

— Il va me servir à réaliser quelque chose de très important dans la carrière d'un musicien. Pour se faire connaître, il faut donner un grand récital. Tous les musiciens célèbres ont fait cela, et c'est à ce moment qu'on les a vraiment remarqués. Or cela coûte très cher, car il faut engager un excellent orchestre pour vous accompagner ; il faut louer une salle, payer la publicité... Mes parents, qui m'entretiennent encore — je donne des cours de violon (des élèves entre huit et quinze ans), mais ça me suffirait difficilement pour vivre — ne pouvaient pas trouver tout l'argent nécessaire. Avec la bourse reçue, je vais pouvoir me lancer dans cette grande aventure.

— Quand donnerez-vous ce récital ?

— Probablement en 1966. La date exacte n'est pas encore fixée. Je pense louer la Salle Gaveau...

Ce sera un très grand jour pour la carrière d'Antoine. Accompagné par un brillant orchestre, il jouera le concerto de Tchaïkovsky, le concerto de Katchatourian et, pour commencer, du Mozart. Déjà, il travaille à ce programme : il faut longtemps, une année à peu près, pour régler parfaitement l'exécution d'un seul concerto...

REPORTAGE  
DE BERTRAND PEYREGNE ET  
JACQUES DEBAUSSART

# ANTOINE 22 ANS VIOLONIS NIS

Ce « J 2 »  
seul sur la scène,  
c'est Antoine.  
Il avait déjà  
décidé  
qu'il serait  
un grand soliste...



Six heures par jour, Antoine Goulard travaille avec son violon.



*L'un des " boursiers de la vocation "*

**TE**



## Alain Calmat : nouveau départ

Estimé comme le meilleur patineur du monde en raison de ses élégantes et audacieuses évolutions sur la glace, le Français Alain Calmat ne put, l'an dernier, remporter la couronne olympique et le titre mondial. Jouant de malchance, il ne parvint pas, lors de ces deux épreuves, à se montrer aussi brillant qu'à l'habitude. Il fut dans les deux cas battu par l'Allemand Manfred Schnell-Dorfer dont il avait aisément triomphé lors des championnats d'Europe à Grenoble.

### L'AN DERNIER, IL RENONÇA...

Bien qu'une défaite sportive ne doive jamais ressembler à un drame, les échecs de Calmat faisaient peine, car le jeune Français avait décidé, après cette saison-là, de ranger ses patins et de renoncer à la compétition.

Etudiant en médecine, il estimait difficile de mener plus longtemps de front sa préparation à la carrière de chirurgien et son entraînement athlétique. Certes, il conduisait avec un égal bonheur ces deux activités, réussissant aussi bien dans l'une et l'autre. Mais tout cela ne lui laissait guère de répit et il menait une vie assez harassante comme le révèle son emploi du temps quotidien. Il lui fallait ainsi se lever tous les matins à 6 h pour se rendre à la patinoire avant ses cours, y revenir à l'heure du déjeuner, puis repartir à ses occupations.

Le patinage demande, en effet, beaucoup de travail, de persévérance, et de nombreux sacrifices. Il faut acquérir un automatisme parfait dans les exercices d'école, qui sont des figures à tracer avec une grande précision sur la glace, et une grande sûreté pour le programmé libre où le concurrent évolue selon son

inspiration. Pour Alain Calmat d'ailleurs, c'est cette partie qu'il préfère, car il peut aller selon son inspiration.

### INTERNATIONAL A 14 ANS...

Alain Calmat a commencé à patiner à l'âge de dix ans tout à fait par hasard, puisque c'est en accompagnant sa sœur aînée le jeudi à la patinoire que l'idée lui vint de pratiquer ce sport. Il y montra de telles aptitudes que, deux saisons plus tard, il devenait champion cadet.

Ses débuts en compétition internationale, il les fit en 1954, à quatorze ans, terminant cinquième de l'épreuve européenne et onzième du championnat mondial. En 1962, il devenait champion d'Europe, titre qu'il détient encore. Il avait l'ambition de couronner son palmarès en remportant, au cours de la même saison, les championnats d'Europe, du monde et les Jeux Olympiques. Il n'y réussit pas. Il quittait donc cette glace qui lui avait apporté tant de satisfaction sans être parvenu à réaliser ses ambitions.

Après avoir assisté aux Jeux Olympiques, à Tokyo, et effectué au Japon deux très brillantes exhibitions, il éprouve, à son retour à Paris, le désir de patiner pour son plaisir de rechercher dans « son » sport un délassement à d'astreignantes études.

### EXTERNE A L'HOPITAL DE LA PITIE

Et puis, le plus naturellement du monde, il songe qu'il serait de nouveau capable de tenter sa chance en compétition. Les encouragements qu'il n'avait cessés de recevoir depuis l'annonce de sa retraite, les lettres de garçons et de filles qui lui demandaient de revenir sur sa décision, de surmonter la déception qu'il avait éprouvée, le souvenir de ces milliers de cartes postales portant la mention « Allez, Alain ! » que des milliers de jeunes lui avaient envoyées au début de la saison dernière, intervinrent largement dans sa résolution.

— *Je vais certes encore patiner, car on ne peut pas abandonner comme cela une activité à laquelle on a consacré une grande partie de son temps et je crois que quelque chose me manquerait si je ne pouvais plus m'élancer sur la glace. Cependant, je ne participerai à des compétitions que si, au mois de janvier, je m'en estime capable.*

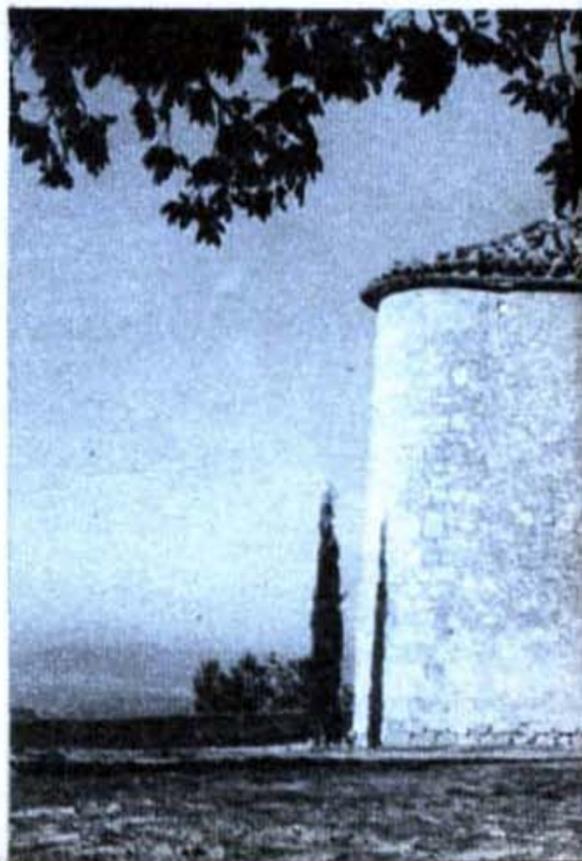
Cela revient à dire que le futur médecin Alain Calmat, externe à l'hôpital de la Pitié, cherchera à garder son titre européen à Moscou et à conquérir aux Etats-Unis, à Colorado Springs, la couronne mondiale.

Le patineur de charme Alain Calmat n'a pas fini de vous enchanter. On s'en réjouit et on lui souhaite de brillants succès sportifs et universitaires.

Gérard du PELOUX.

Chaque année, les gens de la radio et de la télévision descendent en Provence pour préparer leurs émissions de Noël. Il y a dans la dévotion des gens du Midi pour la « Bonne Mère », quelque chose qui sent tellement Noël qu'on se demande si le petit Jésus n'est pas né quelque part dans un coin de la Haute-Provence.

Bien sûr, le catéchisme et le livre de messe nous apprennent que l'événement eut lieu en Judée, à Bethléem. Mais Noël ne



# La Bonne Mère



de

*se renouvelle-t-il pas partout où se trouvent des braves gens pour l'accueillir ? Et, à ce sujet, les Provençaux du Beausset sont les plus braves du monde.*

## LI ROUMIAS PRENNI TOUT

En piteux état qu'elle était la chapelle de la Bonne Mère au Beausset, près de Toulon ! Aussi délabrée et froide que l'étable de Bethléem. Et si abandonnée que, depuis longtemps, même le chemin qui montait vers la chapelle était impraticable.

« Li Roumias prenni tout. »

Les ronces prenaient tout, m'a dit un des travailleurs qui ont



## Beausset

entrepris de tout remettre en état.

Car voilà bien le plus beau de l'histoire.

Depuis le lundi de Pâques 1961, les gens du Beausset ont décidé de redonner à la Bonne Mère une demeure digne d'elle. Et, depuis cette date, ils travaillent sans relâche tous les samedis, chacun suivant son temps et ses capacités.

J'ai pu aller en parler directement à monsieur le curé du Beausset.

— *Monsieur le curé, comment avez-vous pu obtenir tout ce travail de la part de vos paroissiens ?*

— Très facile. Les Beaussetois ont un amour profond pour la Bonne Mère. Et, comme ce sont des gens pratiques, ils ont été très heureux de passer aux actes pour concrétiser leur amour. Pendant 180 samedis, les travaux se sont poursuivis sans interruption. La moyenne des présences était de 15 travailleurs, avec quelquefois des pointes de 40. \*

— *Vous avez pu chiffrer tout ce travail ?*

— Oui. Approximativement cela représente 25 à 30 000 heures de travail. Il faut aussi compter l'apport de matériel, d'outils et de matériaux. Un travailleur vient régulièrement avec son cheval et sa charrette. Un autre a effectué le transport de sable avec son tracteur. L'architecte des Monuments Historiques a fait une évaluation de tout cela à 50 000 000 d'anciens francs !

— *Quel est l'âge des travailleurs ?*

— Oh ! là, là. De vingt-cinq à soixante-quinze ans, cela fait une belle brochette de générations. Et les jours de vacances les jeunes et les enfants y viennent aussi.

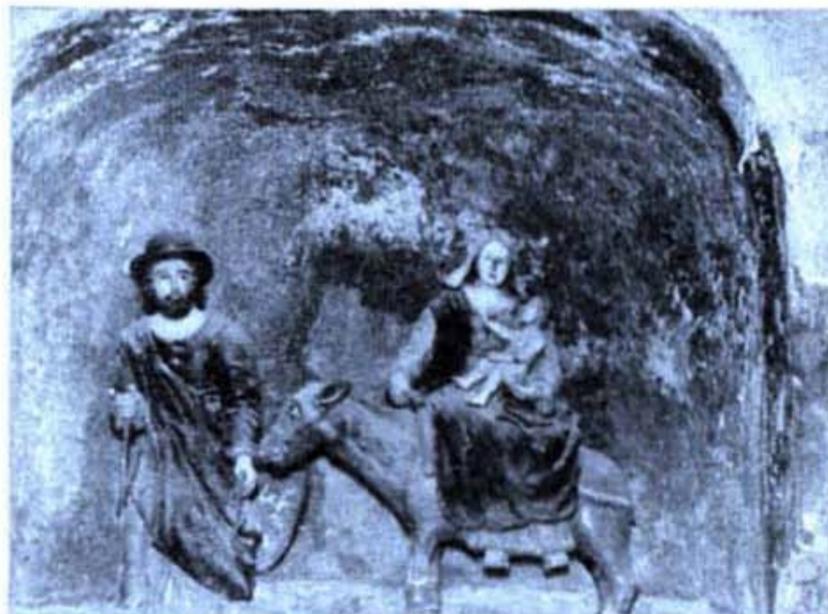
— *Comment se déroule une journée de samedi ?*

— A 8 h 15, la cloche de l'église paroissiale sonne le rassemblement. Puis on se met en route pour la colline. A midi, repas en commun. Au coucher du soleil, on se réunit pour une prière avant de regagner chacun son foyer. Et entre les deux... bien sûr, on travaille.

» Maintenant, permettez-moi de vous donner un conseil. Si vous avez besoin d'un artisan le samedi, il vaut mieux aller ailleurs qu'au Beausset pour en trouver. Ce jour-là, c'est le jour de la Sainte Vierge. Et le curé du Beausset, c'est aussi sur la colline, pas dans son presbytère, qu'il faut le chercher.

— *Merci du conseil, Monsieur le curé. La prochaine fois, je monterai directement à la chapelle et je passerai toute la journée avec vous.*

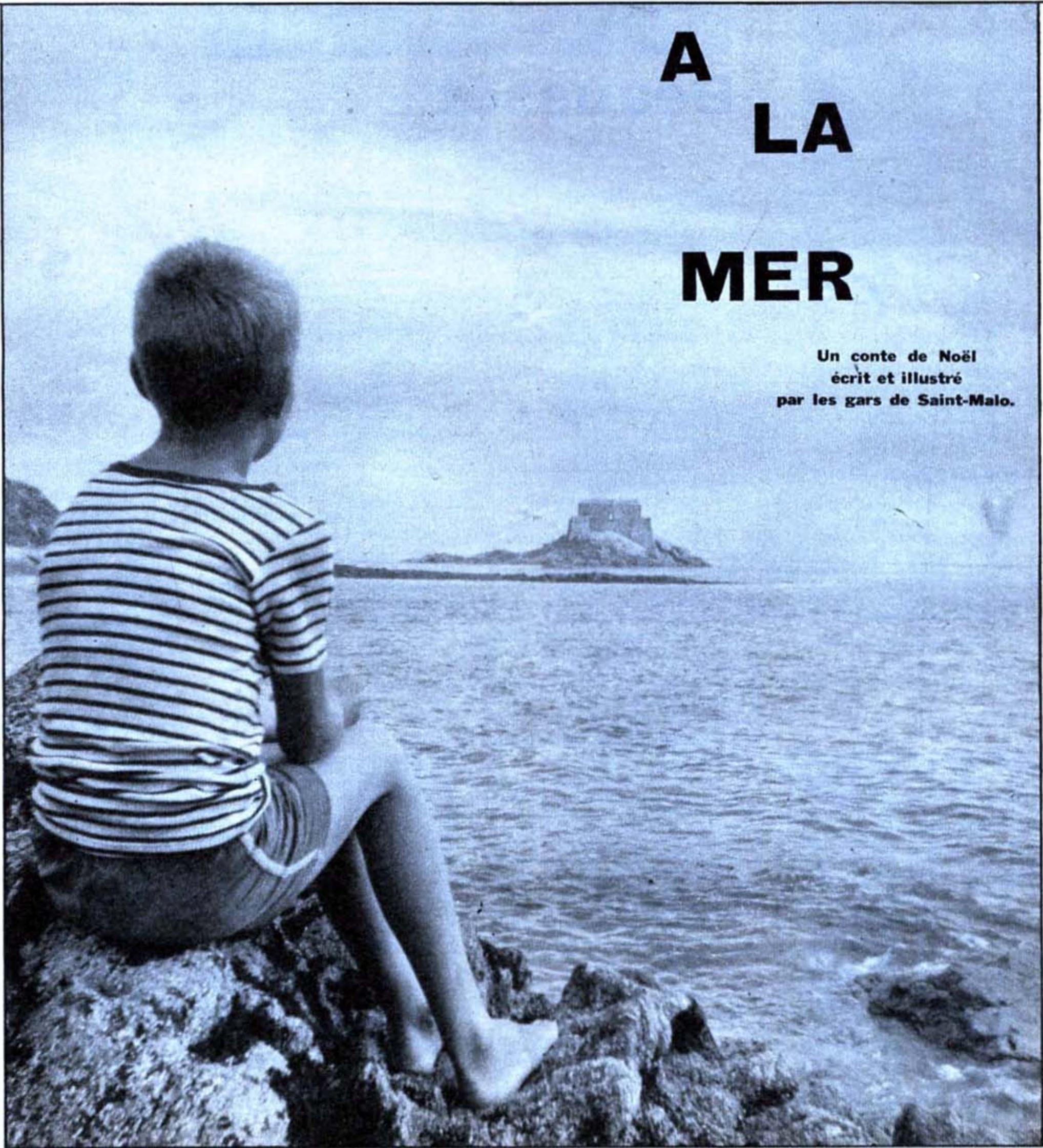
Reportage  
de Marcel CHABRAN.



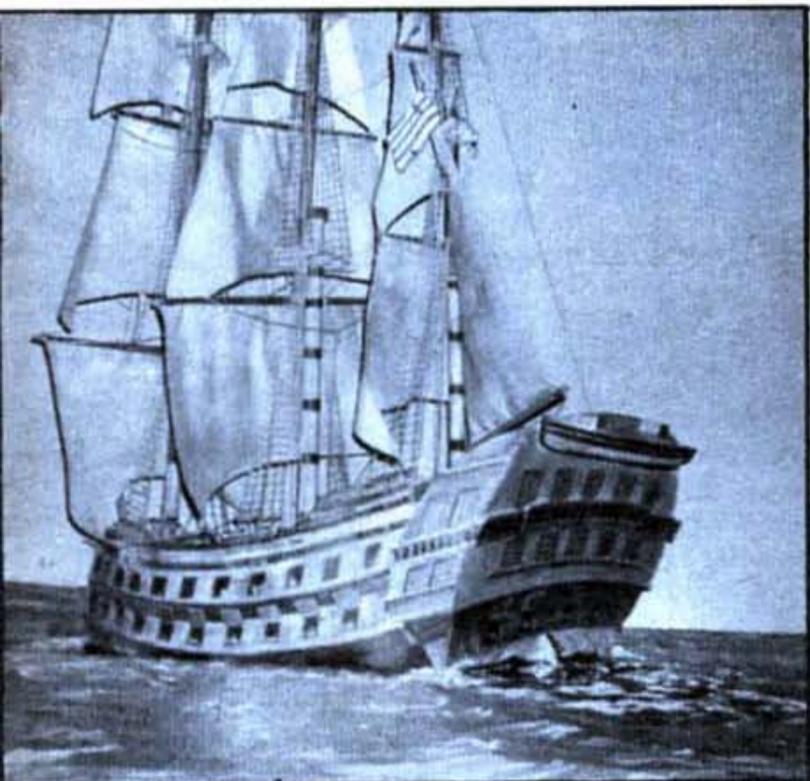
# LA BOUTEILLE

# A LA MER

Un conte de Noël  
écrit et illustré  
par les gars de Saint-Malo.



*Ils étaient vingt ou trente  
(comme dit la chanson)  
Vingt ou trente garçons  
Tous décidés à s'enivrer de grand air et de vent  
Sur les plages de Bretagne...  
Comme ils étaient poètes  
Et que les aventures du grand Surcouf, hantaient  
leurs imaginations  
Voilà ce qu'ils ont créé  
Pour leur plaisir  
Et celui de tous les lecteurs de J2, leurs amis.*



Ce jour-là était un jour comme les autres.

Ni plus, ni moins ensoleillé que le précédent et la mer venait, comme d'habitude, envahir les fossés de nos châteaux de sable.

Monotonie !

Mais, tout d'un coup, un cri s'éleva.

— Venez-voir, les gars. Venez voir ce que j'ai découvert.

Délaissant nos pelles, nos seaux et nos épuisettes, nous courons vers le copain qui nous appelle...

— Regardez : une vieille bouteille que la mer a laissée là, dans ce creux de rocher !

— Il y a un papier dedans.

— Un papier ? Un parchemin, oui !

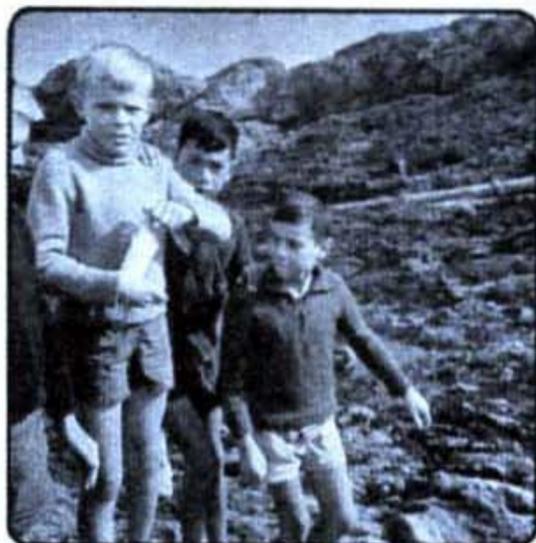
Le parchemin retiré de la bouteille et lu, il fallut bien convenir qu'on n'y comprenait pas grand-chose.

» Avant que de mourir, puisque n'ayant point de successeurs, je lègue de mon bateau, les épaves à celui-là qui, étant d'un courage égal à celui des corsaires, voudra l'aller conquérir... »

Signé : Bec de Lièvre — Corsaire du feu Capitaine Surcouf.

— Et bien, avec un bec de lièvre, il ne devait pas parler juste. Mais il écrivait encore plus mal.

Heureusement un abbé qui passait par là nous aida à déchiffrer le message. Malheureusement — c'est le conservateur du Musée

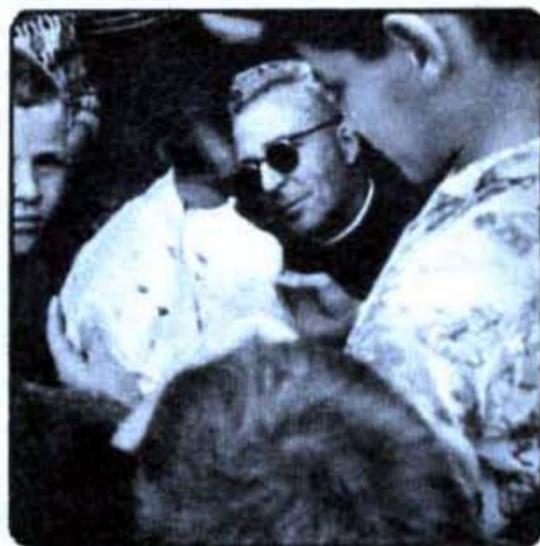


qui nous l'a dit — Bec de Lièvre mourut corps et biens en mer, et ses trésors sont enfouis au fond de l'océan.

Mais qu'importe ! Nous avons passé une bonne journée ensemble et raconté une belle histoire !

*Si vous cherchez des correspondants, c'est-à-dire des garçons comme vous, avec qui il fait bon échanger des lettres et des projets, écrivez à :*

*Les J2 de  
La Maison Saint-Vincent-de-Paul  
10, rue Maupertuis  
Saint-Malo (Ille-et-Vilaine)*



Non, pas de vacances pour la télévision qui a décidé, au contraire, d'augmenter le nombre de ses heures d'émission... Au profit de qui? Principalement des J2.

Si vous ne pouvez pas glisser sur les pentes neigeuses, la télévision essaiera de vous faire oublier cette déception en vous offrant mille merveilles, à partir de 16 heures, chaque jour.

De 16 à 19 heures, l'antenne sera à vous... ensuite, vous ferez signe à vos aînés pour qu'ils se joignent à vous, et s'il arrive qu'ils déclarent : « Ceci n'est pas pour toi », vous ne discuterez pas : après tout, chacun son tour, n'est-ce pas, et, cette année, ce sera vous, les favorisés de la semaine enchantée...

Mais, comme on ne peut pas tout voir, voici quelques compléments au programme qui devraient vous permettre de repérer les émissions qui vous conviendront le plus et ainsi de mieux organiser vos après-midi.

### Si vous aimez les chevaux :

#### L'ENFANT AU PALIO

Nous sommes à Sienne (Italie), au mois de juillet. Là, se déroule chaque année une fête évoquant les faits d'armes de la ville au cours de l'Histoire. C'est ainsi que l'on peut y voir des courses de chevaux dont les participants sont revêtus des costumes moyenâgeux. Les chevaux sont choisis dans la campagne de Sienne, après diverses éliminatoires. J.-René Rivet, auteur de cette très belle histoire, a imaginé que l'un des cavaliers choisis pour le « palio » était un petit fermier... C'est un apprenti-mécanicien que vous verrez dans le rôle de l'Enfant du « palio ».

### Si vous préférez les petits trains

LA MAISON DU GARDE-BARRIÈRE (lundi 28, 18 h 50).

Le héros du film date de 1860, et c'est une héroïne...

# Pas de vacances pour la

# TELEVISION

## PREMIÈRE CHAÎNE

### dimanche 27

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : En direct du phare de Cordouan. 12 h 25 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions. 13 h 30 : Au delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-Dimanche : au cours de l'après-midi, Raymond Marcillac présentera une rétrospective des sports en 1964. 17 h 15 : La huitième femme de Barbe-bleue : une comédie assez légère, américaine ; visible, oui... mais qui est plus indiquée pour vos parents. 18 h 30 : Concert Mozart au château de Courances. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 25 : L'œuf, une ballade animée. 19 h 35 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Les aventures de M. Pickwick, feuilleton. 21 h 10 : La mégère apprivoisée : Shakespeare n'étant pas un auteur très facile, seuls les plus grands pourront apprécier cette comédie classique.

### lundi 28

16 h : Jeunesse : jeux et variétés. 16 h 40 : Western. 18 h 10 : Snip et Snap, histoire de deux petits chiens de papier. 18 h 50 : La maison du garde-barrière (voir ci-dessus). 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Zorro, feuilleton. 20 h 30 : Les aventures de M. Pickwick. 21 h : Rétrospective de l'année 1964. 21 h 55 : Seul, ballade animée. 21 h 55 : Passing show, consacré au jazz.

### mardi 29

16 h : Jeunesse : jeux et variétés. 16 h 40 : Snip et Snap. 16 h 45 : Du Guesclin, un excellent film d'aventures, avec Fernand



« Happy new Yves »

Gravey (Du Guesclin) et Noël Roquevert (le fidèle Yagu). 18 h 25 : Le monde de Mack Sennett, quelques bandes d'un des meilleurs comiques américains. 18 h 42 : Le cirque au village (voir ci-dessus). 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Zorro. 20 h 30 : M. Pickwick. 21 h : A quoi rêvent les jeunes filles : une pièce du répertoire classique (d'A. de Musset), ne peut intéresser que les plus grands.

### mercredi 30

16 h : Jeunesse : jeux et variétés. 16 h 40 : Snip et Snap. 16 h 45 : western. 16 h 16 : Nos amies les bêtes, qui vous conduiront chez les chamois des Abruzzes. 18 h 36 : l'épouvantail, ballade animée. 18 h 45 : Salut à l'aventure, consacré aujourd'hui aux missionnaires. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Zorro. 20 h 30 : M. Pickwick. 21 h : Le petit Claus et le grand Claus, un merveilleux conte d'Andersen qui avait été présenté la semaine dernière sur la 2<sup>e</sup> chaîne.

### jeudi 31

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h : Jeunesse : Poly (feuilleton, avec le petit cheval que vous connaissez bien). 16 h 30 : L'enterrement d'un escargot. 16 h 18 : Jeux. 17 h : Snip et Snap. 17 h 07 : Journal des jeunes. 17 h 40 : Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux Olympiques modernes. 17 h 53 : Jeux et variétés. 18 h 25 : La souris blanche, dessin animé yougoslave. 18 h 35 : Yann (voir ci-dessus). 19 h 30 : Zorro. 19 h 50 : Bonne nuit les petits. 21 h : Soirée réveillon, en compagnie d'Henri Salvador. 21 h 40 : 29° à l'ombre, une comédie d'E. Labiche. 22 h 30 : Musique à l'image. 22 h 50 : Revue de fin d'année. Minuit : Vœux (à partir de 21 h 40, la soirée est plutôt réservée aux adultes. Vous pourriez cependant y assister, si vos parents souhaitent vous voir réveiller en leur compagnie).

### vendredi 1<sup>er</sup> janvier

12 h 15 : En Eurovision, concert retransmis de Vienne. 13 h 15 : La boutique de livres d'étranges, une émission de Cl. Santelli, l'auteur de « Livre mon ami ». 13 h 45 : Cartes postales anciennes. 14 h : Rétrospectives de l'année 1964. 15 h 20 : Dernier épisode de « La sœur de Gribouille », par le Théâtre de la Jeunesse. 16 h 50 : Des pas vers la lune, film roumain inédit. 17 h 35 : Le barrage (voir ci-dessus). 18 h 25 : Boomerang, une ballade animée yougoslave. 19 h 25 : Zorro. 19 h 45 : Bonne nuit les petits. 20 h 32 : Happy new Yves, un « show », c'est-à-dire une émission de variétés avec comme vedette principale, Yves Montand. Autour de lui, les

très exactement une charmante machine à vapeur qui tire des wagons à ciel ouvert entre Paris et Strasbourg. Etienne, le fils du garde-barrière, à force de voir passer le petit train en est tombé amoureux... et cela déclenche toute l'aventure. Une aventure qui a donné beaucoup de difficultés au réalisateur, car, pour la filmer, il a fallu trouver petit train et voie unique; c'est finalement dans la vallée de l'Eure que se sont réunis nos cinéastes; là, près de Pacy-sur-Eure, se trouve l'une des dernières voies uniques de France, et comme le coin est calme, on en profite pour y monter les déraillements de cinéma,

celui du « Jour le plus long » par exemple.

### Si vous êtes amateur de cirque

LE CIRQUE AU VILLAGE (Mardi 29, 18 h 42).

Nous sommes à Honfleur (Normandie); le cirque vient de dresser son chapiteau dans un terrain vague, et Michel (cinq ans), et Jean-Pierre (onze ans), ne rêvent que de clowns et dompteurs. Inlassablement, ils chercheront tous les moyens pour se procurer l'argent de leurs deux places, puis, le jour venu, ils s'endorment pendant la représentation. Les deux jeunes

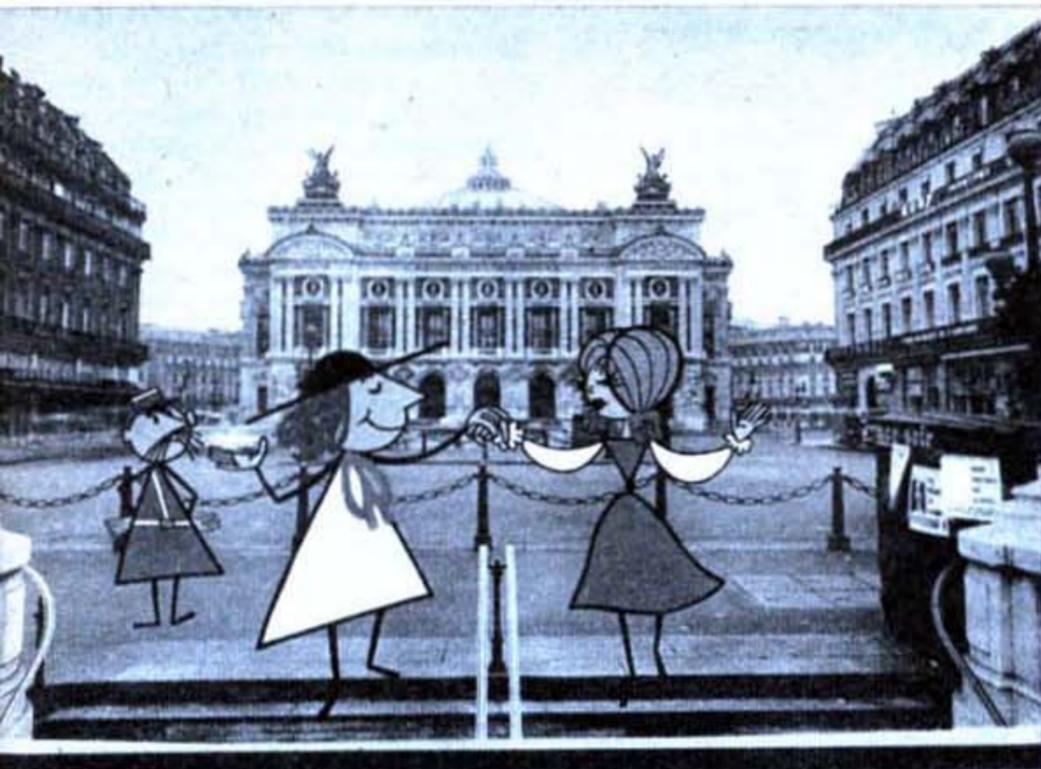
acteurs sont effectivement des J 2 (et J 1) de Honfleur... Ils se sont amusés à tourner autant que vous à les regarder.

### Si vous voulez rêver de soleil et d'été

YANN (jeudi 31, 18 h 25).

Jacques, le Parisien, passe ses vacances en Bretagne; il y rencontre Yann, un jeune Breton, qui lui fait découvrir les coutumes et la vie

« David Copperfield »



de sa région. C'est un documentaire sur les fêtes de Cornouailles, et l'histoire d'une amitié...

### Si vous êtes un fervent de la nature

LE BARRAGE (vendredi 1<sup>er</sup>, 17 h 35).

Hervé qui n'a jamais tenu une canne à pêche, part en compagnie de Jean-Claude

pour pêcher sur les rives du barrage. Hervé a beaucoup à apprendre, mais il apprendra si bien que c'est lui qui pêchera la plus belle truite. Cette émission qui a été réalisée au barrage d'Ablon, dans la région parisienne, vous fera connaître les grandes émotions de ces êtres que l'on croit si paisibles, les pêcheurs à la ligne.

membres de la famille de David Copperfield, c'est-à-dire le petit Didier Haudepin (David), Bernard Verley (M. Copperfield), Michel Galabru, Renée Faure...

## samedi 2

16 h : Jeunesse : jeux et variétés. 16 h 40 : Les Indiens. 17 h : La légende de Madame Paï Mieng : un très beau film de dessins animés japonais (pour tous). 18 h 05 : Le tour du monde en 40 minutes qui vous emmènera en l'an 2000. 18 h 50 : Le petit conservatoire de la chanson. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Zorro. 20 h 30 : M. Pickwick. 20 h 55 : La chauve-souris, très jolie opérette de J. Strauss.

## DEUXIÈME CHAÎNE

### dimanche 27

10 h 15 : Les aventures de M. Pickwick (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> épisodes). 14 h 45 : Y'a de la joie. 15 h 15 : La légion des damnés : ce film ne convient pas particulièrement à des J 2. 16 h 45 : Silence, on retourne. Aujourd'hui, le rôle de Quasimodo dans « N.-D. de Paris ». (La 1<sup>re</sup> chaîne vous conviendra mieux.) 17 h 10 : Dessins animés. 17 h 15 : En Eurovision, retransmission du patinage artistique de Garmish. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques. 20 h : Vétérinaires pour requins. 20 h 15 : Gags à gogo : série de burlesques. 21 h : Festival Marlène Dietrich : La belle ensorceleuse (pour les plus grands seulement). 22 h 25 : Seize millions de jeunes : les reportages abordés concernent surtout les 15-20 ans.

### lundi 28

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Gags à gogo. 21 h : David Copperfield (émission présentée le soir du 1<sup>er</sup> janvier sur la 1<sup>re</sup> chaîne).

### mardi 29

20 h : Voyage au bout du monde : le détroit de Bering. 20 h 15 : Gags à gogo. 21 h : Champions.

### mercredi 30

20 h : Télé-Troppe. 20 h 15 : Gags à gogo, avec Laurel et Hardy. 21 h : Festival Marlène Dietrich : Morocco. Ce film est à réserver à vos aînés.

## jeudi 31

20 h : Télé-Troppe. 20 h 15 : Les diamants de Polinos : nouveau feuilleton du genre comédie policière. 21 h : Soirée-surprise.

## vendredi 1<sup>er</sup> janvier

16 h 45 : Sports. 17 h 45 : La grande illusion : un excellent film de J. Renoir, mais dont l'atmosphère est assez triste (guerre et prisonniers). Voyez plutôt la 1<sup>re</sup> chaîne. 21 h : Festival Marlène Dietrich : Témoin à charge (pour les adultes). 22 h 30 : Show de Yves Montand, qui passe dans l'après-midi sur la 1<sup>re</sup> chaîne.

## samedi 2

19 h 15 : Le corsaire de la reine. 19 h 45 : Trois chevaux un tiercé. 20 h 15 : Les diamants de Polinos. 21 h : Les Indes noires, de J. Verne (voir notre présentation, la semaine dernière). 22 h 45 : Fanfares.

## DERNIÈRE HEURE

### Télé-Suisse

25 décembre : 11 h : Messe de Noël célébrée par S.S. Paul VI, et bénédiction papale. 16 h 30 : Le cirque de Noël. 17 h 40 : A quoi rêvent nos petits, en collaboration avec les T.V. du Luxembourg et de France : quatre enfants auront la possibilité d'exprimer et peut-être de voir réaliser leur vœu. 19 h 20 : Jeu de Noël avec ballets. 20 h 15 : L'auberge de la belle étoile, un conte sur la Nativité. 26 décembre : 20 h 15 : Cadet Rousselle, un film de cape et d'épée (pour tous).

### Télé-Luxembourg

25 décembre : 17 h 45 : A quoi rêvent nos petits (voir Télé-Suisse). 20 h 30 : On a volé la mer : aventures cocasses de gamins qui découvrent la mer qu'on leur avait volée... à Paris. 21 h : Rendez-vous avec l'invitée surprise... L'invitée-surprise étant l'héroïne luxembourgeoise de l'émission « A quoi rêvent nos petits ». 22 h : La grande pastorale vous emmènera en Camargue : un très beau documentaire.

La semaine prochaine, la suite de nos programmes de la télévision belge.

# cinéma

## Les Cheyennes

Parqués dans une réserve où ils meurent de faim, les Cheyennes ont décidé de regagner leurs terres natales. Pendant les milliers de kilomètres que durera leur voyage, ils auront à lutter contre les troupes américaines qui les poursuivent, contre la faim, contre le froid.

Un magnifique western. A voir par tous.

## Le plus grand cirque du monde

Matt, directeur d'un grand cirque américain, part en Europe à la recherche d'une trapéziste de sa troupe qui a disparu quatorze ans

## L'aventure

des  
films  
pour  
tous  
les  
goûts !

plus tôt. La fille de cette dernière, Toni, qu'il a élevée, l'accompagne. Un incident ruinerait Matt qui, faisant bravement face, continuera ses recherches.

Un film aux multiples rebondissements. Pour les passionnés du cirque.

## Le Monocle rit jaune

Sous le surnom du Monocle, se cache un commandant des services spéciaux français. Il est envoyé à Hong-Kong pour y découvrir celui qui a ordonné la destruction de plusieurs usines atomiques disséminées dans le monde entier. Sa mission l'entraîne dans de nombreuses aventures.

Film d'espionnage, assez bien conçu, traité avec une légère note d'humour. Seulement pour les plus âgés.



« Le plus grand cirque du monde »



« Jour de fête »



« Les Cheyennes »

# vacances

## Le rire

### Jour de fête

Jacques Tati a remanié ce film, qui fut son premier, en y ajoutant quelques touches de couleurs et en rénovant la sonorisation.

L'histoire est toute simple : l'arrivée de forains dans un petit village y amène l'entrain et une certaine perturbation. C'est surtout le facteur qui en subira les conséquences, en voulant faire désormais sa tournée selon le « style américain ».

Le début du film est un peu lent, mais le rythme s'accélère vite et l'on rit souvent, grâce au brave facteur (Jacques Tati).

### La grande parade du rire

Ce film fait preuve d'originalité en nous montrant dans des rôles insolites des acteurs et des actrices célèbres, tels que Clark Gable, Robert Taylor, Carroll Lombard et d'autres.

Ces séquences du cinéma de jadis, dont le comique est basé surtout sur le mouvement, font toujours rire.

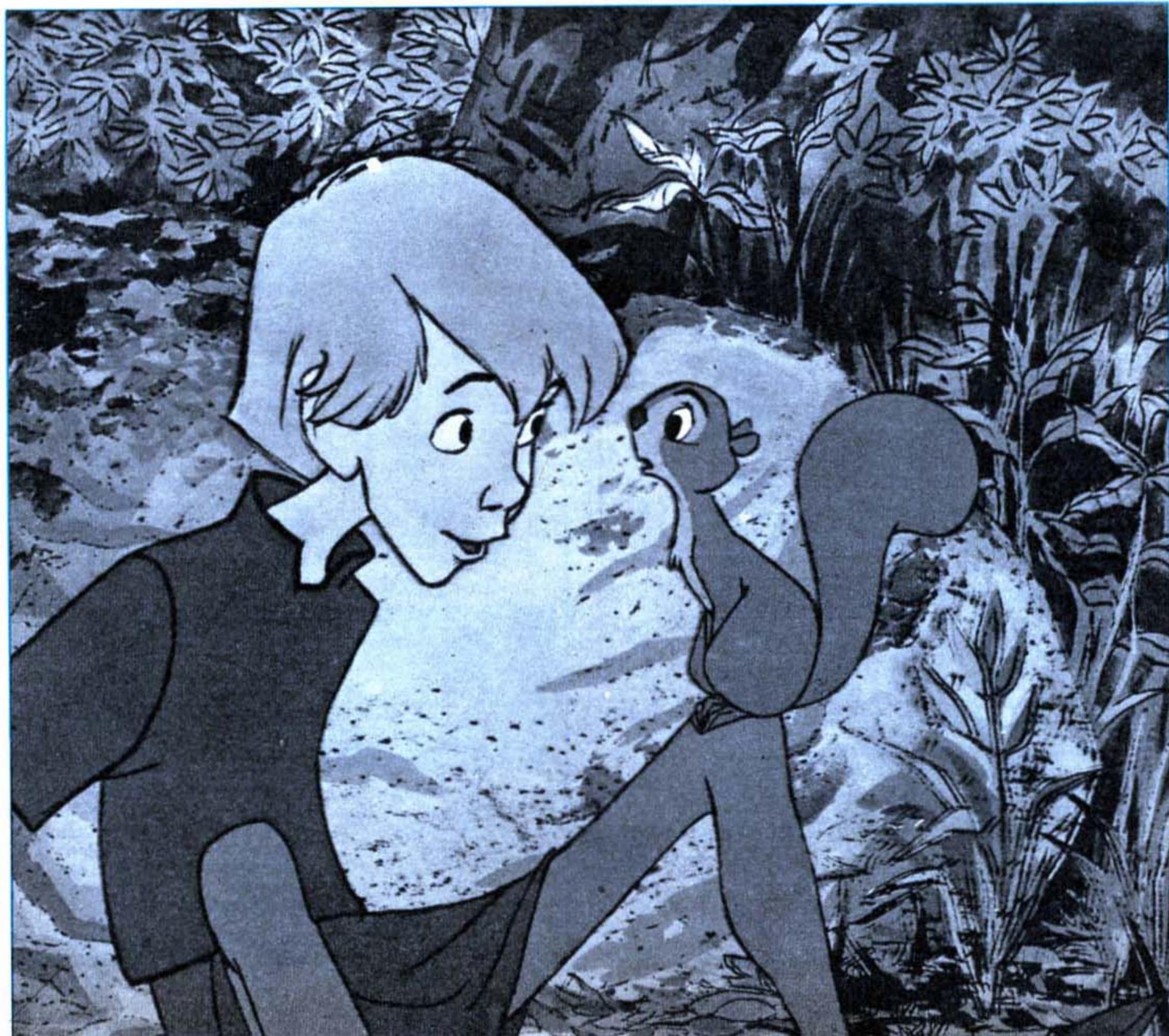
### Merlin l'enchanteur

Le roi Arthur vient de mourir sans successeur... Cependant, dans la forêt, un vieux magicien, l'enchanteur Merlin, entreprend l'éducation d'un jeune garçon, nommé Moustique. Pourquoi ? Vous le devinez sans peine, mais vous ignorez par contre l'entraînement assez extraordinaire que subira Moustique...

A travers la magie colorée et féérique de ses images, Walt Disney vous le fera découvrir.

M.-M. DUBREUIL.

## La poésie



# J2 TRAN SIS TORS

**Ambassadrices  
de  
la lumière  
française**



Chaque année, à l'occasion de la Sainte-Lucie, la Suède se met en fête. Chez eux, le jour ne dure que quatre ou cinq heures au mois de décembre. C'est une raison suffisante pour faire de la Sainte-Lucie la grande fête de la lumière. Pour les Suédois, c'est à la fois la Saint-Nicolas, le 14 Juillet et le Mardi gras.

Durant ces fêtes, on élit une jeune fille reine de la lumière ; il y a là toute une tradition de chapeaux, de costumes, un peu comme pour nos Cathérinettes.

Pour la quatrième année consécutive, Radio-Luxembourg a organisé l'élection de la Reine de Lumière Française et de ses deux demoiselles d'honneur, qui ont représenté la France à Stockholm pour les fêtes de la Sainte-Lucie.

Marlène Martinand, de Paris, a été élue reine à cause de toutes ses qualités, mais surtout grâce à ses cheveux bruns, car la Suède ne connaît que le blond. Marie-Annick Hamonet, de Rennes, et Jeannine Reyboubet, de Lyon, sont les demoiselles d'honneur.



**Quand la musique classique prend les chemins du « Yé-Yé »...**

Deux nouvelles très importantes dans l'actualité artistique de ces derniers jours :

1. Sous le titre « Idoles de toujours » Pathé-Marconi lance sur le marché, à grand renfort de publicité, une série de disques petit format consacrés à de grands musiciens classiques. Dans une présentation comparable à celle des vedettes aimées des jeunes, on trouve : Jean-Sébastien (Bach), Hector (Berlioz), Franz (Schubert), Wolfgang-Amadeus (Mozart), etc.

Interprétations de tout premier plan, par Yehudi Menuhin, Samson François, Régine Crespin, La Callas...

2. Eddie Barclay lance lui aussi une grande opération en faveur de la musique classique. Il a pris pour tête de file un jeune et excellent pianiste, Bernard Ringeissen. Des enregistrements à bon marché seront lancés sur le marché avec la même technique que pour les disques de Johnny ou Richard. On les trouvera même dans les juke-boxes...

Bravo. Bravo mille fois pour ces deux initiatives hardies capables de faire aimer la grande musique à une foule de jeunes qui sont indifférents à son égard... parce qu'ils ne la connaissent pas...



**Jean-Paul Belmondo, syndicaliste...**

Cette photo nous montre le célèbre Jean-Paul Belmondo (« L'homme de Rio »...) dans une activité que le grand public ne lui connaît pas. C'était, dans un théâtre parisien, une importante assemblée du Syndicat des Acteurs. Jean-Paul présidait la séance.

**La première tournée de Christine Lebail**

La charmante Christine Lebail (« Mon prince », « Pourquoi pas

# CHANSONS

# FEUX SUR LA CHANSON

les disques, le théâtre, la danse, la musique...

moi >...) est revenue voici quelques jours de sa première tournée, effectuée à travers la France en compagnie d'Eddy Mitchell. Ça n'a pas mal marché du tout...

Deux disques de Christine ont été édités jusqu'ici. Sa voix au timbre assez exceptionnel — une voix de tragédienne — et... l'appui d'Europe n° 1 (elle enregistre sur disques A.Z., marque dont le patron est Lucien Morisse, directeur artistique de la célèbre station) lui donnent des chances d'atteindre un palier où la bataille, actuellement, est rude : de Sylvie Vartan, Sheila (tout juste...), France Gall, Michèle Torr, Alice Dona, qui sera le « numéro un » ?

« En fait, les maisons de disques et tous les professionnels de la chanson cherchent actuellement une vedette féminine de premier plan capable de prendre la place laissée vide par Edith Piaf... » m'a dit un monsieur très informé, Bruno Coquatrix, directeur de l'Olympia.

Ce n'est pas du tout facile. Mais avis à Christine, quand même.

## Dans le match Hugues-Alain, pas un vaincu, mais deux vainqueurs...

Deux noms imprimés en caractères de même importance, sur l'affiche du dernier spectacle de l'Olympia. Celui d'un chanteur « à texte », Alain Barrière, et celui d'un chanteur « de rythme », brusquement découvert l'an dernier après des années passées à chanter en inconnu aux quatre coins du monde : Hugues Aufray.

Certains attendaient avec une impatience un peu malsaine le résultat de ce match hors-série. Hugues Aufray l'as du « Skiffle » allait-il détrôner le tendre Alain Barrière ? Alain le poète, qui traîne derrière lui des années d'honnêtes succès (« Cathy », « Elle était si jolie », « Marie-Joconde »...) casserait-il en un soir la très brusque ascension — quelques mois à peine — du « cowboy » Hugues ?

Ces gens-là ont été déçus. Il n'y a pas eu de vainqueur, ou plus exactement il y en a eu deux. Le

très jeune public a particulièrement ovationné Hugues Aufray, « de ces personnes, écrivait un critique le lendemain de la première, qui pourraient réciter l'annuaire du téléphone sans risque d'ennuyer ». Le très dynamique « *Debout les gars* », l'un des morceaux de choix du tour de chant, est un exemple convaincant des choses excellentes qu'Hugues Aufray peut nous servir. Ajoutons aussi, pour être objectifs, que son physique tourmenté — grand, visage maigre, regard profond et pas mal triste, même dans les sourires, de ceux qui en ont vu de toutes les couleurs — le sert beaucoup...

Je me pose une question, quand même : Tiendra-t-il longtemps une place de tout premier plan dans la chanson ? Son style très particulier, aussi savoureux soit-il, ne finira-t-il pas par lasser ? Beaucoup de chanteurs, talentueux comme lui, devenus des « numéros 1 » au gré d'une mode, sont hélas très vite retombés.

Alain Barrière a enthousiasmé surtout le public plus âgé — n'exagérons rien : les « plus de vingt ans », surtout. Cet ancien ingénieur, qui compose depuis des années de très jolis refrains poétiques et les interprète avec beaucoup de soin, de talent, de métier, restera sans doute toujours « juste derrière les premiers » de la chanson, les Brel, Bécaud, Aznavour, ceux qui attirent assez de monde pour être seuls en vedette sur l'affiche de l'Olympia. Mais il me disait lui-même, il n'y a pas bien longtemps : « Vous savez, créer une belle chanson de temps en temps, l'écouter, en être fier, cela suffit à mon bonheur... »

par Bertrand PEYREGNE.



HUGUES  
AUFRAY

# LES J2 ÉCRIVENT

LES J2 DE LA CAMPAGNE

**Une lettre reçue après la publication de notre enquête dans le n° 51 de la semaine dernière.**

« Tous, nous sommes assez heureux d'habiter dans un petit village parce qu'on est tranquille, il n'y a pas beaucoup de voitures ni de bruit. Cependant, Jean-Pierre trouve qu'à Huisseau c'est triste, et Christian trouve qu'il est toujours dans le bruit, sa mère tient une station d'essence sur la Nationale N° 10. Et tous nous voudrions avoir davantage de distractions, chez nous, ça manque.

» Tous, nous avons la chance d'habiter dans les bourgs, donc près de l'école. Cependant, Michel a un kilomètre à faire à pied pour y aller, sa maison est isolée dans les champs.

» Nous allons tous à l'école primaire de la commune, sauf Jean-Marie et Christian qui vont au G.S. de Saint-Amand. On les ramasse par le car, un petit car d'une dizaine de places. Pierre va à l'école à Châteaurenault au C.E.G., il prend le train, ça lui fait 17 kilomètres, il doit se lever à 6 h 30, il rentre le soir à 21 h 30. Il ne se plaint pas et il passera peut-être son bac un jour.

» Jean-Paul veut être menuisier-ébéniste parce qu'il manœuvre bien le bois. Claude veut être boulanger, ça lui plaît; Michel veut être maçon. Jean-Pierre veut aussi être maçon. Michel veut être cuisinier, et comme il est frileux, il aura chaud l'hiver. Daniel veut être comptable, il est bon en

calcul, les autres ne savent pas ce qu'ils feront.

» Le père de Jean-Paul est boulanger et fait beaucoup de tournées dans les autres villages et les fermes isolées. Celui de Christian est berger. Celui de Michel est ouvrier d'usine à Vendôme, à 12 kilomètres de Lancé, Michel ne sait pas au juste ce qu'on fait dans cette usine. Celui de Jean-Pierre est maçon. Celui de Jean-Marie est exploitant agricole, celui de Pierre est aussi exploitant agricole, celui de Michel est tôlier, celui de Daniel est retraité des cars. Le mien est mécanicien.

» Il y aura encore du monde à la campagne plus tard, parce que les Parisiens viennent acheter les maisons de ceux qui partent pour y habiter quand ils sont retraités. Les Parisiens qui s'arrêtent prendre de l'essence demandent des fois s'il y a des maisons à vendre, un me disait: « En ville, on étouffe, ça devient invivable. »

Il y a beaucoup de gens qui vont habiter la ville, mais ils ne savent pas toujours ce que c'est. Pourtant, beaucoup sont obligés d'aller travailler en usine en ville parce qu'il n'y a pas d'usines dans nos communes. Et puis, c'est trop dur d'être un petit cultivateur, les petits paysans n'ont jamais de repos, ils travaillent tout le temps.

» Ceux qui sont fils d'agriculteurs aiment bien leur père, mais ne sont pas toujours fiers de son travail, Jean-Paul dit: *Quand on dit ça à des gars de la ville, ils se moquent de nous.*

Christian PLOUX - Saint-Armand-de-Vendôme (Cher).



« Nous, les J2 de NAUCELLE (Aveyron), nous avons fabriqué toute une série de Marionnettes et, avec elles, nous jouons de nombreuses saynètes. »

## Découvrez les secrets de l'Electronique par la pratique...



S.P.I. 2 - 49 A

Pour vous permettre d'acquérir rapidement et facilement les connaissances de base de l'Electronique, EURELEC vient de créer un nouveau cours simplifié, en 15 groupes de leçons seulement. Grâce à ce cours, clair et parfaitement expliqué, l'Electronique ne sera plus pour vous, ce "mystère" réservé à quelques initiés ! Vous n'avez plus le droit en effet de continuer à ignorer cette science, qui a une emprise grandissante sur notre vie quotidienne, par la Radio, la Télévision et par ses très nombreuses applications industrielles. Constamment de nouvelles découvertes, de nouvelles réalisations élargissent encore son champ d'action. C'est pourquoi à notre époque, l'Electronique offre un avenir merveilleux et des débouchés innombrables à tous ceux qui iront grossir ses rangs.

Et même si vous ne voulez pas faire carrière dans l'Electronique, vous ne pouvez plus ignorer son langage universel, parce qu'il s'est imposé aux autres techniques et que des milliers d'hommes, techniciens ou non le parlent déjà. La connaissance des bases de l'Electronique, de cet alphabet international, vous donnera cet orgueil de participer vous aussi, aux progrès continuels de notre civilisation technique.

Le but de ce cours est de vous faire connaître et aimer l'Electronique, précisément en vous "faisant faire" de l'Electronique.

La théorie y est réduite au minimum indispensable : pas de longues formules à apprendre par cœur, mais des expériences passionnantes et distrayantes à réaliser, de nombreux montages parmi lesquels un volt-ampèremètre à huit sensibilités, pour toutes vos mesures, et un magnifique récepteur radio, que vous serez fier d'avoir construit entièrement vous même.

N'hésitez plus ! Faites dès aujourd'hui vos premiers pas dans ce monde merveilleux de l'Electronique, en renvoyant simplement ce BON.

**EURELEC**  **INSTITUT EUROPEEN D'ELECTRONIQUE**

Tout correspondance à : EURELEC-DIJON (Côte-d'Or)  
(cette adresse suffit)

Hall d'information : 31, rue d'Astorg - PARIS-8<sup>e</sup>

Pour le Bénélux exclusivement : Eurelec-Bénélux  
11, rue des Deux-Eglises - BRUXELLES 4

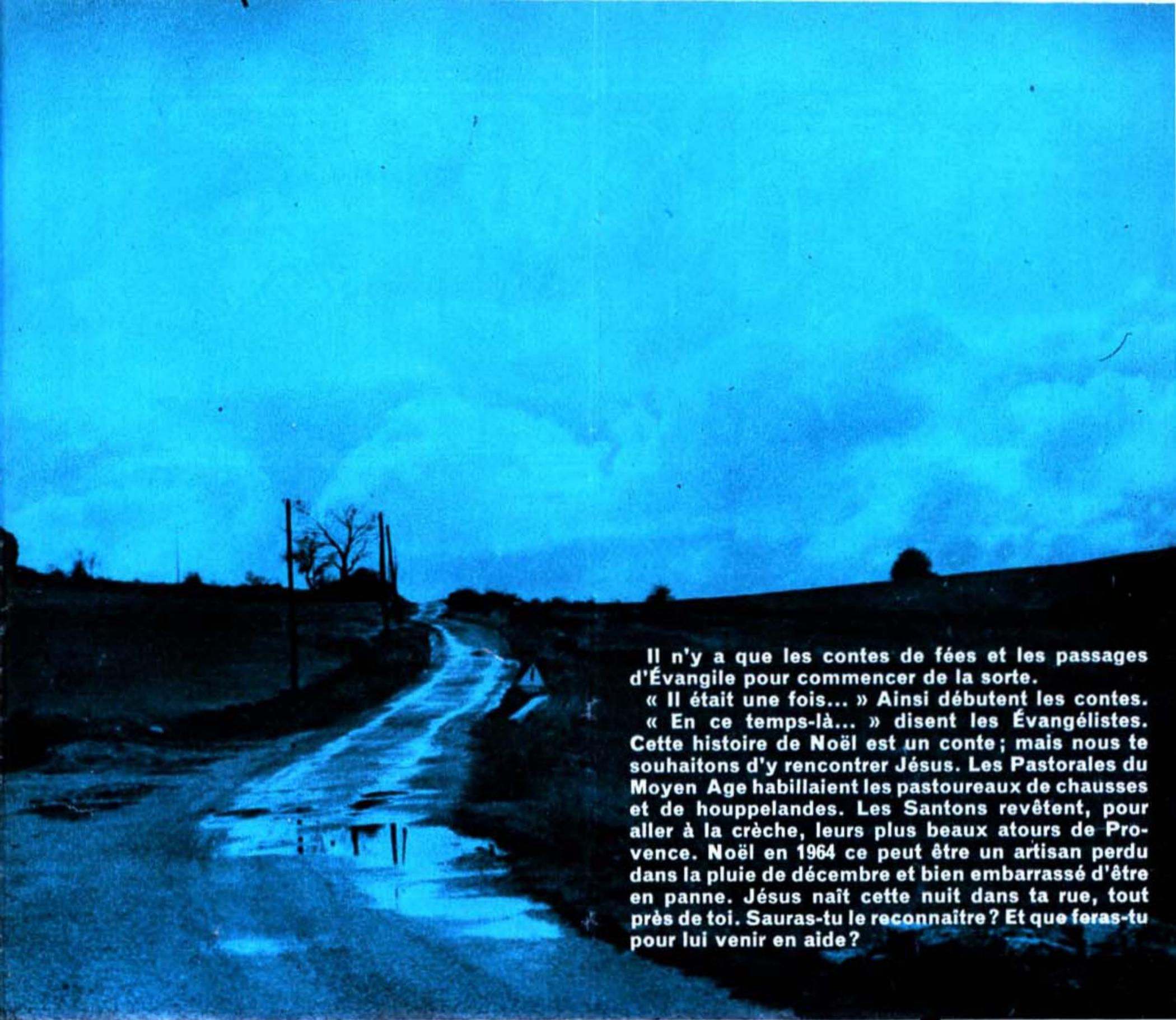
**BON**  
(à découper ou à recopier)

NOM .....

PRENOM .....

ADRESSE .....

Désire recevoir votre brochure illustrée CV 1-815  
(ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi)



Il n'y a que les contes de fées et les passages d'Évangile pour commencer de la sorte.

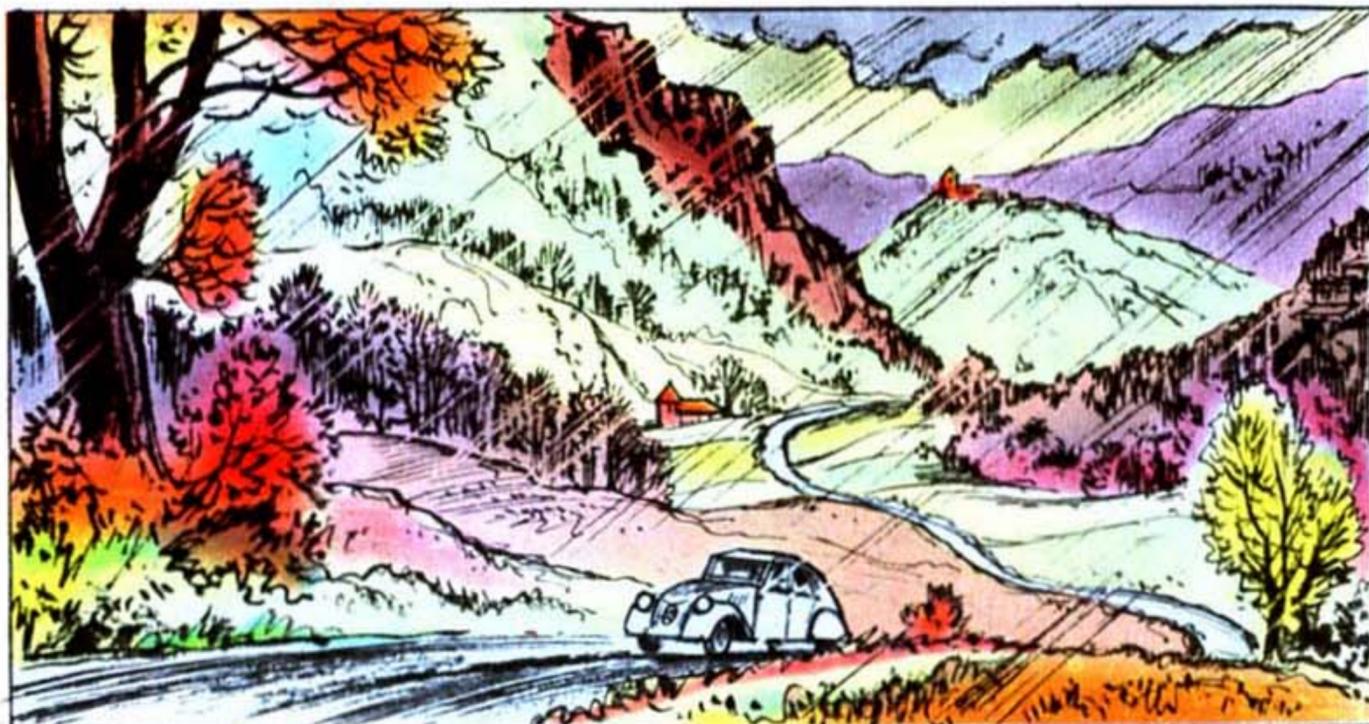
« Il était une fois... » Ainsi débutent les contes.

« En ce temps-là... » disent les Évangélistes.

Cette histoire de Noël est un conte ; mais nous te souhaitons d'y rencontrer Jésus. Les Pastorales du Moyen Age habillaient les pastoureaux de chausses et de houppelandes. Les Santons revêtent, pour aller à la crèche, leurs plus beaux atours de Provence. Noël en 1964 ce peut être un artisan perdu dans la pluie de décembre et bien embarrassé d'être en panne. Jésus naît cette nuit dans ta rue, tout près de toi. Sauras-tu le reconnaître ? Et que feras-tu pour lui venir en aide ?

ATLAS PHOTO.

# Cette nuit-là...



TEXTE DE HERVÉ SERRE

ILLUSTRÉ PAR PIERDEC

SUITE PAGES 30-31









LA VOILÀ NOTRE ÉTOILE :  
LES PHARES DE L'AUTO.



COURAGE, MARIE... COURAGE!  
TIENS, QU'EST-CE  
QUE C'EST ?

C'EST VOUS QUI ÊTES EN  
PANNE, MONSIEUR ? ON  
PEUT VOUS DONNER UN  
PETIT COUP DE MAIN ?



ON PEUT DIRE QUE VOUS ARRIVEZ  
BIEN LES GARS... VITE, COUREZ À  
L'ÉGLISE, LA MESSÉ DE MINUIT N'EST  
SANS DOUTE PAS COMMENCÉE... CHER,  
CHEZ UN DOCTEUR... VITE... MA FEMME  
EST TRÈS  
MALADE...



TOI, TU ENTRES DANS L'ÉGLISE, TOI TU CHERCHES SUR  
LE PARVIS. MOI, JE VAIS CHEZ LE DOCTEUR  
AU CAS OÙ IL SERAIT ENCORE  
CHEZ LUI.



VOUS N'AVEZ PAS  
VU LE DOCTEUR  
CHARBONNEL ?  
C'EST URGENT !



DOCTEUR CHARBONNEL !  
DOCTEUR CHARBONNEL !

QUE SE PASSE-T-IL ?

UNE MALADE  
URGENTE !



UNE FEMME SUR LA  
ROUTE ?...  
JUSTE AU MOMENT  
OÙ JE PARTAIS  
POUR LA  
MESSÉ...  
BON,  
JE TE SUIS...



SI BIEN QU'AU MATIN...

HÉ BIEN, JE N'AI JAMAIS VU UNE NAISSANCE AÜSSI  
MOUVEMENTÉE...

HEUREUSEMENT QUE  
LES ENFANTS ONT  
AGI VITE...

LES BERGERS



... ET QUE J'AVAIS GARDE  
CE BERCEAU AU GRE-  
NIER... COMMENT  
L'APPELÉREZ-VOUS ?



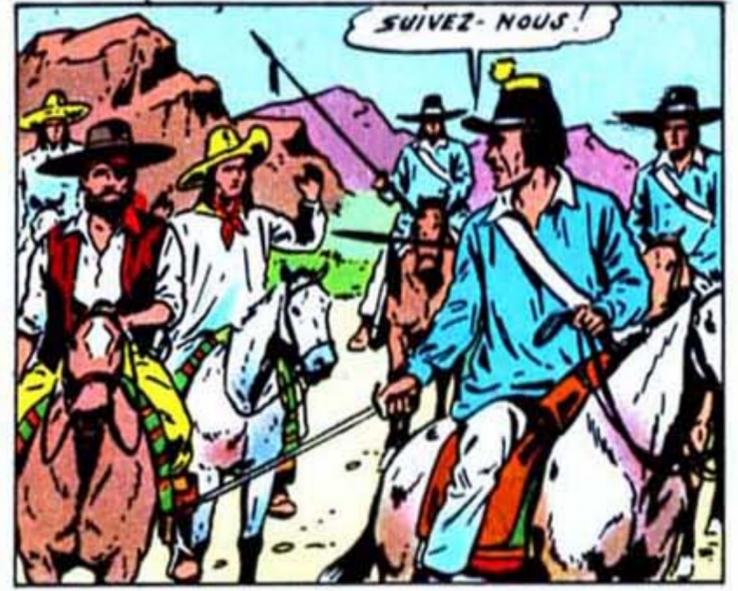
IL  
S'APPELERA...  
NOËL

fin



Les nouvelles aventures de Fred le Vaillant

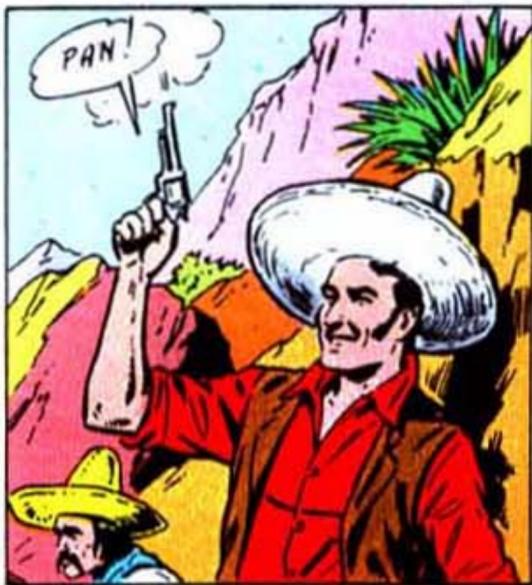
# Le Trésor



# de Puebla

TEXTE DE Guy  
Hempay  
DESSINS DE  
Robert RIGOT

RÉSUMÉ. — Les bandits qui en veulent à la vie et au trésor de Frédéric s'apprêtent à l'attaquer. Mais une troupe se porte à leur rencontre.



RÉSUMÉ. — Marc le Loup et Bossan ont reçu la mission d'entraîner les pilotes de la République de Vitar. Mais le pays est troublé et la mission de Marc va se heurter à beaucoup de résistances.

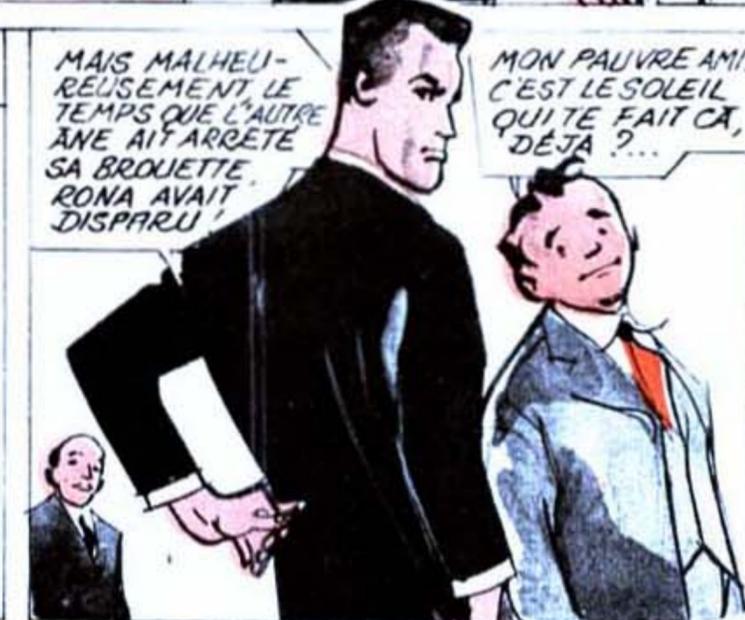
# Marc le Loup :



AH... C'À, ALORS !

SAIS-TU QUI JE VIENS JE VOIR PASSER, LÀ, DANS LA RUE ?

NON, MAIS JE VAIS SAVOIR !

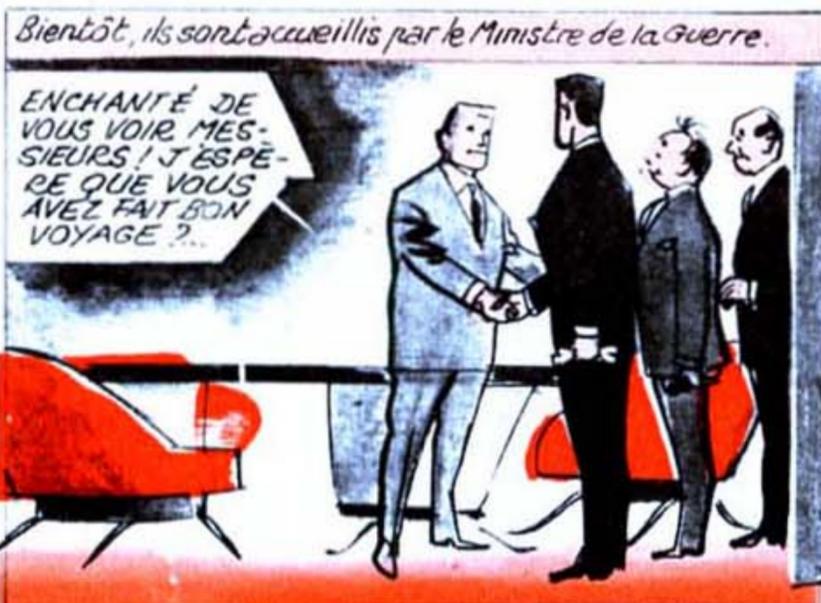


RONA!

MAIS MALHEUREUSEMENT LE TEMPS QUE L'AUTRE ÀNE AIT ARRÊTÉ SA BROUETTE, RONA AVAIT DISPARU !

MON PAUVRE AMI ! C'EST LE SOLEIL QUI TE FAIT ÇA, DÉJÀ ?

JE SUIS POURTANT BIEN CERTAIN DE L'AVOIR RECONNU !... MAIS, AU FAIT, QU'EST CE QU'IL SERAIT VENU FAIRE PAR ICI ? A MOINS QUE...



Bientôt, ils sont accueillis par le Ministre de la Guerre.

ENCHANTÉ DE VOUS VOIR, MESSIEURS ! J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ FAIT BON VOYAGE ?

M. MARC LELOUP... M. JULES BOSSAN... LE COLONEL PEREZ, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE NOTRE ARMÉE.

Un moment après...

BIEN, VOUS CONNAISSEZ EN GROS L'OBJET DE VOTRE MISSION.

ENTRAÎNEMENT DE VOS PILOTES SUR "MYSTÈRE"



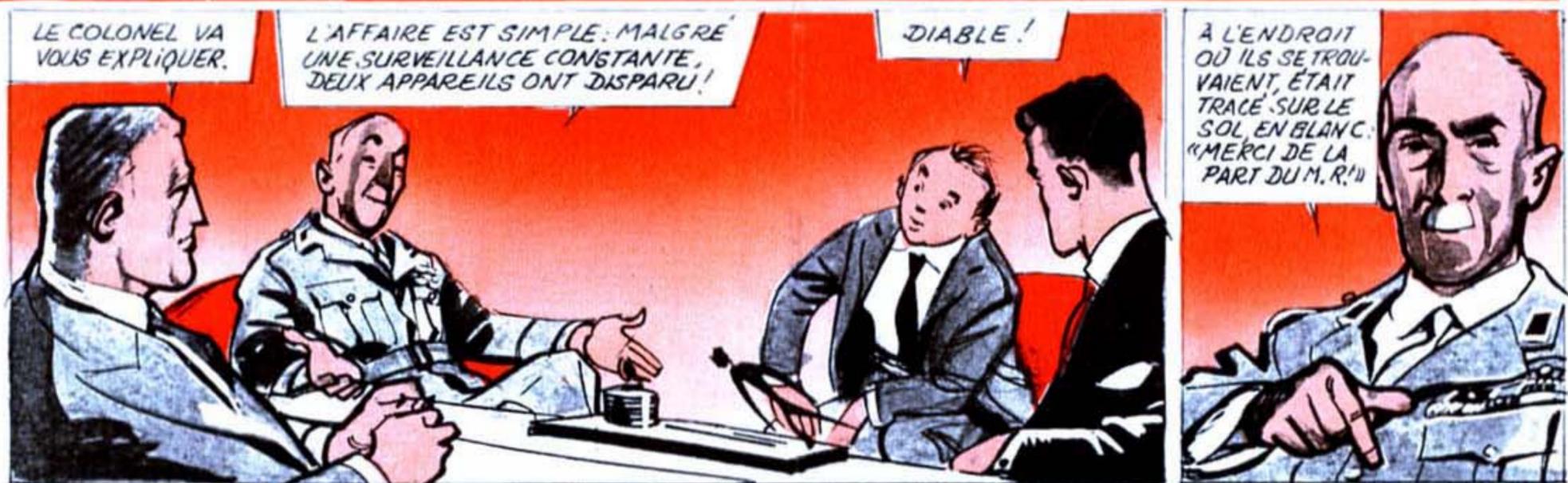
VOUS AVONS EN EFFET, POUR AMÉLIORER NOTRE FORCE AÉRIENNE, PASSÉ COMMANDE À LA FRÈRE DE 20 "MYSTÈRE"...

... EXCELLENTS AVIONS...

EXCELLENTS AVIONS. MALHEUREUSEMENT... BEAUCOUP DE GENS SONT DU MÊME AVIS...

QUE VOULEZ-VOUS DIRE ?

# à la rescousse



# NOËL

## SACRÉS



La fête de l'Épiphanie a été évoquée l'an dernier grâce à plusieurs timbres nous retraçant la marche à l'Étoile, l'adoration de l'Enfant par les Mages et les festivités propres à ce « Jour des Rois ».

Revenons un peu en arrière dans le temps liturgique pour nous concentrer plus particulièrement sur la célébration de la Nativité : les collectionneurs peuvent facilement réaliser un petit « ensemble » sur la naissance de l'Enfant Dieu et les circonstances qui nous en sont rapportées par l'Évangile. (Il s'agit encore une fois de timbres à des prix très abordables.)

## PROFANES



**LES ANGES** : Un des célestes messagers, l'Ange Victor, plane au-dessus de la terre d'Irlande, les ailes largement éployées, une banderole étendue entre ses deux mains.

Deux autres, descendus parmi les bergers, annoncent, sur un fond d'étoiles, la Bonne Nouvelle aux hommes de bonne volonté : les brebis se pressent autour d'eux ; le sculpteur a représenté un ange chantant l'annonce et l'autre l'accompagnant sur le luth (timbre de Hongrie).

**LA CRÈCHE** : Deux scènes de la nativité, l'une d'après Rembrandt ; dans une étable apparemment solide et confortable, des bergers vêtus de houppelandes et coiffés de feutres aux larges bords apportent leurs hommages au personnage divin, le tout dans le style hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Plus primitif est le style du sculpteur hongrois inspiré par la même scène.

Le Luxembourg a isolé le thème de l'enfant enveloppé de langes, sur qui veille un seul petit agneau.

**LA VIERGE A L'ENFANT** : Groupe fréquemment reproduit sur les timbres. Citons, en Belgique, celui du peintre Van der Weyde (1949), Notre-Dame de la Vigne (1954), la curieuse Vierge à l'encrier (1957), une Nativité sur le thème de la paix (1959). La reproduction de la Madone de Lucca della

Robbia (Irlande, année mariale) est l'une des plus connues et des plus touchantes.

**LA CÉLÉBRATION DE NOËL** : Le cantique « Douce nuit, sainte nuit » est rappelé par un timbre autrichien en 1818, un laïque et un prêtre unissaient leurs inspirations pour composer cet hymne de Noël, bientôt connu du monde entier.

**L'ENFANT EN PRIÈRES** : Devant la Croix du Sud (c'est le thème d'un timbre australien de 1957). Thème similaire en Autriche (1949) avec un décor différent (devant les bougies du sapin traditionnel).

Il faut mentionner, à ce sujet, que l'Australie et la Nouvelle-Zélande comme, en Europe, l'Autriche et l'Espagne, font régulièrement des émissions de Noël, à motif religieux.

### LES RÉJOUISSANCES PROFANES

(trop parfois) : on peut les illustrer par deux timbres de Corée du Sud (pomme de pin, sapin traditionnel) auxquels fait pendant un timbre autrichien montrant un enfant, le regard extasié, devant les bougies allumées et les boules multicolores.

A Cuba même (mais c'était en 1954) on montre la bonne face rougeaude du Père Noël, tandis que le dindon faisant la roue nous donne un avant-goût des succulents repas « célébrés » en famille.

J. BRUNEAUX.



# MOTS CROISÉS

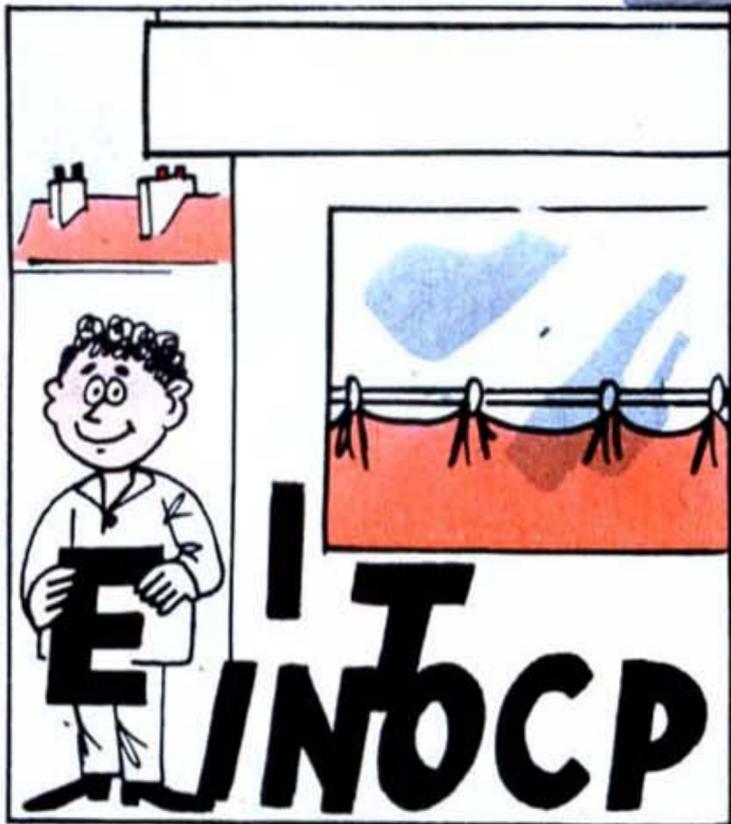
## HORizontalement :

I. Quadrupède ruminant. Abrévi-  
 ation des Amériques. — II. Se  
 trouve dans un fleuve. — III.  
 Plante. — IV. Fruit de l'alisier.  
 Note de la gamme. — V. Pièce  
 de bois. Phonétiquement : pré-  
 nom masculin. — VI. Espace  
 entre deux planchers. — VII.  
 Science. Voyelle. Même voyelle.  
 — VIII. Détérioration par usage.  
 Pronom possessif.

	1	2	3	4	5	6	7	8
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								

## VERTICALEMENT :

1. Envoyé du Pape. Article. —  
 2. Lieux de travail. — 3. Homme  
 de mer. Pronom personnel de la  
 2<sup>e</sup> personne. — 4. Assemblage de  
 choses. — 5. Manque d'activité.  
 — 6. Synonyme de « égal ». —  
 Ordre. — 7. Sans compagnie.  
 Du verbe « gésir ». — 8. Préposi-  
 tion. Terme. Voyelle.



QUELLE EST  
 SA PROFESSION ?

Notre ami François va fixer ces lettres  
 sur la devanture du magasin de son  
 père. Mais quelle est sa profession ?

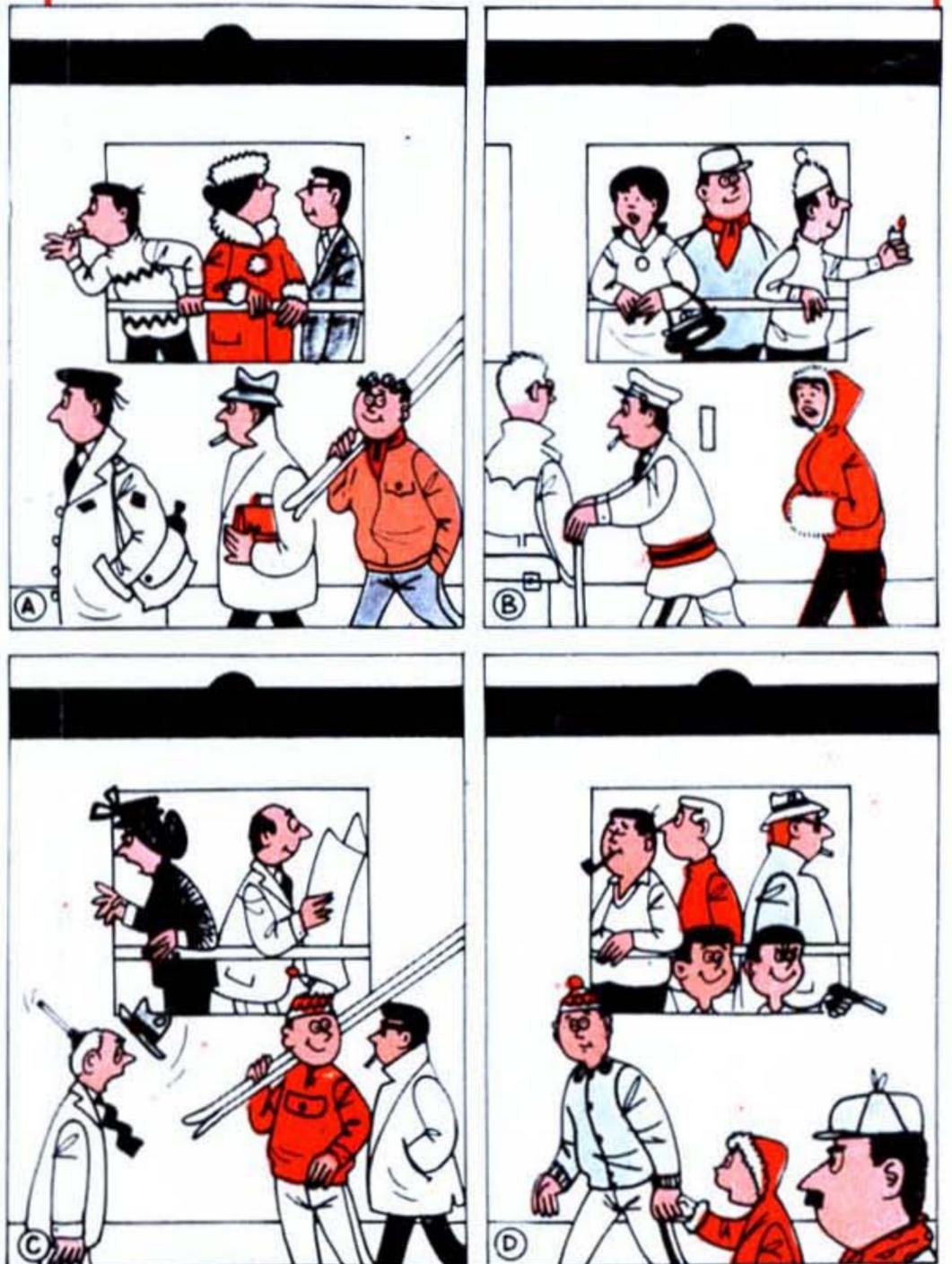


QUE FONT-ILS ?

Ces 4 personnages ont perdu l'instrument de leur geste.  
 Peux-tu dire ce qu'ils font ?

BON VOYAGE

Peux-tu remettre dans l'ordre cette scène de gare ?



SOLUTIONS DES JEUX, P. 2.

J. GIRAUD.

J  
E  
U  
X

RÉSUMÉ. — Abordant les territoires de l'Est, dans le but de retrouver la famille de Bertrand de l'Espée, Amaury se heurte à un pittoresque personnage qui le provoque en combat singulier.

dans

# VOYAGE A L'EST

PAR MOUMINOUX



VOILA, NOBLE CHEVALIER ! JE SUIS VOTRE HOMME !

HUM !... VOTRE ARME N'EST PAS TRÈS RÉGLEMENTAIRE, MAIS ENFIN ... EH BIEN ! ENGAGEONS !...



EN AVANT !...

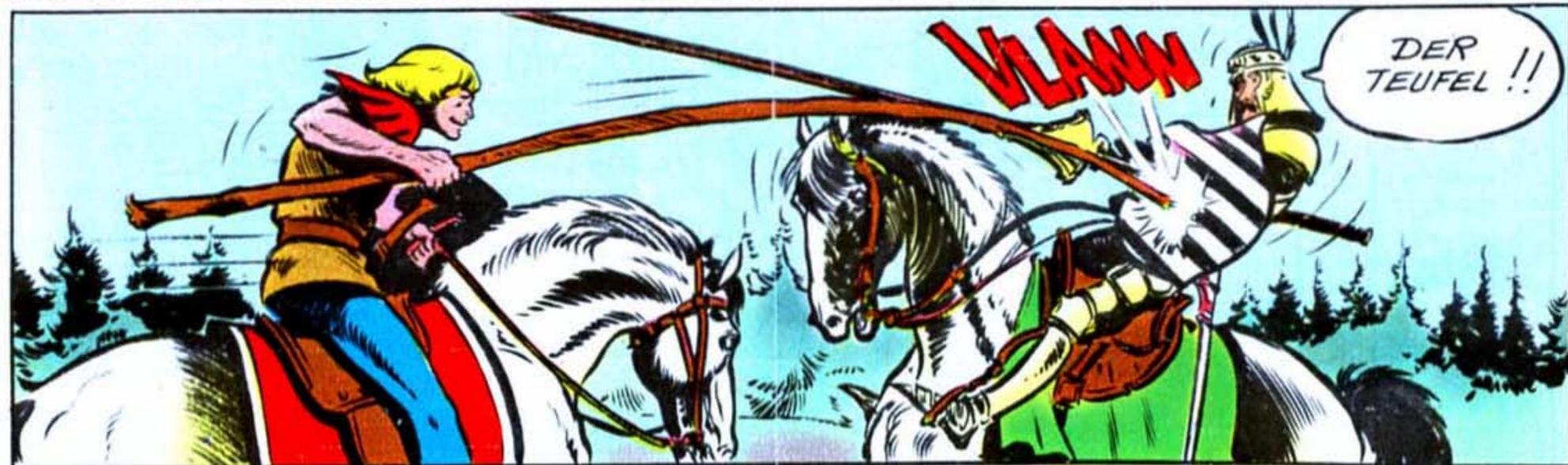
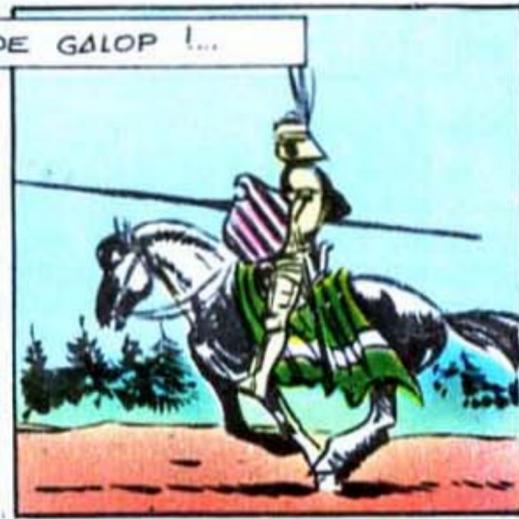


VORWÄRTS !!\*

EN AVANT



ET C'EST L'INTÉPIDE GALOP !...



VLANN

DER TEUFEL !!



MALEDICTION !... VAIS-JE LUI AVOIR CASSE LES REINS ?!



NENNI, JEUNE HOMME, AUCUN MAL !... CE FUT UN REMARQUABLE EPERONNAGE !... VOUS AVEZ DROIT À MON ADMIRATION ET POUVEZ FRANCHIR MES TERRES !